

S. Exc. Mgr Terrence Prendergast, s.j., Commissaire pontifical auprès des Fils de Marie, a écrit à Mère Paul-Marie les 25 avril et 4 juin 2005. Le silence de celle-ci à la suite de ces lettres est facile à comprendre, même si, depuis 33 ans, elle a habitué les membres de l'Oeuvre à la transparence totale dans les événements, tant positifs que négatifs. Et, toujours, elle a laissé toute liberté à chacun: portes ouvertes pour entrer, portes ouvertes pour sortir. Son silence est respect pour tous.



Première lettre de S. Exc. Mgr Prendergast à Marie-Paule



ARCHDIOCESE
OF HALIFAX

P.O. BOX 1527 HALIFAX N.S. B3J 2Y3

Le 25 avril 2005

Madame Marie-Paule Giguère
626 route du Sanctuaire
Lac-Etchemin QC G0R1S0

Chère Fille dans le Christ,

Avec vous et avec les Fils de Marie, je me réjouis de l'avènement de notre nouveau Souverain Pontife, Benoît XVI. Je me réjouis constamment de cette caractéristique que vous avez su inculquer aux membres de la communauté, **cette fidélité à Rome et au Pape**. Il y a plusieurs motifs d'action de grâce qu'on peut offrir au Père tout-puissant pour la valeur de l'apostolat des Fils et pour leur témoignage de vie se situant dans cette ligne de pensée.

Nous venons de vivre un événement unique: la mort d'un saint Pontife. Durant sa vie, il a porté Rome au monde. À sa mort, le monde est venu vers Rome. Comme le dit si bien notre nouveau Pape : « *Nous pouvons le dire, les funérailles de Jean-Paul II ont été une expérience vraiment extraordinaire au cours de laquelle on a perçu la puissance de Dieu qui, à travers son Église, veut faire de tous les peuples une grande famille, par la force unificatrice de la Vérité et de l'Amour.* »

Le Saint-Père se situe directement dans la ligne de Jean-Paul II et il désire continuer l'oeuvre immense entreprise par son prédécesseur. C'est donc rempli des réflexions suggérées par la lecture de la première homélie de Benoît XVI que je me permets de vous écrire, espérant que cette lettre sera reçue avec les mêmes sentiments qui m'animent en vous l'écrivant.

Les mots de Benoît XVI au début de son pontificat ont résonné bien fort en moi. D'abord en tant qu'évêque et ensuite en tant que Commissaire pontifical de la communauté que vous avez fondée, communauté à laquelle le Seigneur **a voulu me poser comme responsable** par la volonté du successeur de Pierre. J'ai été particulièrement frappé par ce que le nouveau Pape a dit concernant le dialogue et l'Eucharistie.

Je crois que ses paroles empreintes de sagesse peuvent nous servir de méditation. Permettez-moi de citer le message du Pape :

« À l'aube de son ministère dans l'Église de Rome, que Pierre a marqué de son sang, c'est avec grande conscience que le nouveau Pape s'engage fortement à oeuvrer sans relâche ni économie d'énergie à reconstituer la pleine et visible unité de tous les fidèles du Christ. Telle est son ambition, le devoir urgent qui l'appelle. Il est conscient que les déclarations et les bons sentiments ne suffiront pas car il faut en effet des gestes concrets, des gestes qui entrent dans les âmes, émeuvent les consciences, qui sollicitent la conversion intérieure de chacun de nous. C'est la condition de tout progrès dans la voie de l'oecuménisme ».

« Le dialogue théologique est nécessaire. L'approfondissement de la motivation historique des choix faits par le passé est tout aussi indispensable. Mais la priorité est bel et bien la purification de la mémoire, si souvent évoquée par Jean-Paul II, qui seule peut disposer les âmes à accueillir la plénitude de la vérité du Christ. »

Dans la fonction de Commissaire pontifical qui m'a été confiée depuis bientôt deux ans, j'ai pu connaître de près les Fils de Marie dans leurs diverses maisons. J'ai établi des contacts fructueux avec les évêques concernés par le ministère des prêtres dans leurs diocèses respectifs. J'ai cherché à garder ouverte la porte du dialogue. Je crois que le temps est maintenant venu de toucher aux 'motivations historiques' qui ont marqué votre histoire et celle de la communauté que vous avez fondée. La purification de la mémoire est nécessaire de part et d'autre pour accueillir pleinement la vérité du Christ.

Ayant lu quelques volumes de Vie d'Amour, ayant conversé avec les confrères de la communauté, je ne puis oublier un lourd passé qui pèse sur le présent. Il y a eu des blessures qui vous ont marquée, mais aussi d'autres blessures, comme celles mentionnées par le cardinal Ouellet dans son message pastoral. Il faut nous purifier de ce passé. Pour nous engager dans la voie du dialogue, il faut être prêt à reconnaître que certains choix n'ont pas toujours été heureux. Tout comme certaines attitudes d'hommes d'Église ont été blessantes à votre endroit et à celui des Fils de Marie, il y a eu – et il y a toujours – des attitudes qui sont blessantes envers l'Église du Christ. Il est important que nous travaillions ensemble à restaurer une unité ecclésiale plus grande entre les Fils de Marie et l'Église locale. En ce moment, il y a beaucoup d'ambiguïtés, beaucoup de difficultés à surmonter pour que les blessures puissent se cicatrifier.

Parfois il faut se servir du bistouri pour nettoyer une plaie. Je veux que nous travaillions

(suite à la page 11)



Pauline Avon

Lettre ouverte à nos Évêques

Montréal, 15 juin 2005

Messeigneurs les Évêques

À qui de droit,

J'ai pris connaissance et j'ai lu avec attention toute la documentation relative à l'Armée de Marie, à la Communauté des Fils de Marie et à la Fondatrice de cette Oeuvre parue sur l'Internet depuis avril jusqu'en mai 2005.

Quels mots faudrait-il employer pour expliquer l'ineffable Mystère de la Co-Rédemption? Mystère qui nous est donné de comprendre et de vivre en notre temps, sans pour autant que cela vienne altérer notre foi profonde en la Vérité incommensurable révélée par Jésus le Christ et les Évangiles. Bien au contraire, notre foi s'en trouve raffermie dans l'amour et dans le don de soi pour l'Église du Christ.

En lisant les sermons injustifiées, je constate que tous les Évêques se réclament de leur esprit de discernement qui leur est dévolu par leur autorité gardienne de l'orthodoxie de l'Église catholique. Mais cet esprit de discernement auquel nous voulons nous soumettre de tout notre coeur, il faut qu'il émane du Véritable Esprit Saint que Jésus a envoyé à ses Apôtres, le Paraclet qui est descendu sur eux en les confirmant de Ses dons les plus utiles à leur Mission de bâtisseurs, y compris celui du discernement. Mais, aujourd'hui, permettez-moi de douter de l'objectivité de ce discernement! Nul n'a besoin de dessins pour voir et assister à un démantèlement des fortifications de notre Église, Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine.

Comment les Évêques peuvent-ils juger, condamner, bannir du revers de la main une Oeuvre divine offerte au monde, dont la Fondatrice Marie-Paule en est l'instrument choisi? « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit le Seigneur. Je vous ai tirés du monde, je vous ai mis à cette place pour que vous portiez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » (Jn 15, 16) Marie-Paule n'a fait qu'obéir aux ordres divins sans savoir jusqu'où Dieu la conduirait à travers les ronces, les épines et les roses vermeilles, exigeant d'elle une oblation totale. Peut-on comprendre ce que cela exige physiquement, moralement, spirituellement d'être victime dans l'optique de Dieu? Peut-on saisir toute la portée de l'immolation pour le règne de Dieu et pour le triomphe du Coeur Immaculé de Marie?

Pourquoi nos Évêques tiennent-ils tant à détourner les sympathisants comme les membres de l'Armée de Marie de leur appartenance et de leur croyance en la Vierge Marie Co-Rédemptrice, Médiatrice et Avocate? Avons-nous le droit, comme catholiques, de croire, d'aimer et de prier la Très Sainte Vierge Marie? Pourquoi nos Évêques entretiennent-ils ce vif intérêt à vouloir détruire un arbre qui produit de bons fruits? Pourquoi tout d'abord l'été? Peut-être que la cime est trop haute et qu'on ne peut l'atteindre! Depuis la révolution tranquille, on ne comprend plus le langage de Dieu qui n'est pas compatible avec l'esprit du monde qui se substitue à la Toute-Puissance de Dieu. L'émonder, parce que les branches procurent trop d'oxygène aux âmes? Enfin, le couper complètement afin que cet arbre ne puisse plus gêner leurs errances!

Faisons un petit tour d'horizon pour nous rendre compte que la sève ne se rend plus à la cime de l'arbre de vie. Elle est obstruée par une foule de noeuds qui durcissent la texture du bois, de sorte que l'on n'est plus capable de le travailler pour en faire une belle sculpture. Ces noeuds, ces compromis avec la pensée moderne des intellectuels ne se comptent plus. On se terre dans un silence coupable pour ne pas intervenir dans des cas graves qui menacent la foi, la morale et l'unité de l'Église.

Qui ne dit mot consent!

C'est avec le prétexte du manque de leadership que chacun revendique sa façon de penser, de dire et de faire, que l'on appelle la démocratie. Par le fait même, nous assistons à la disparition des acquis dans la foi chrétienne, dans les commandements de Dieu et de l'Église si chèrement gagnés, érigés et transmis par nos ancêtres qui vivaient leur Credo.

Messeigneurs, vous achoppez sur les écrits de Monsieur Marc Bosquart! S'il vous plaît, prenez donc le temps de lire attentivement dans la prière

ces éclairages inspirés qui sont d'une clarté fulgurante pour ceux qui s'inclinent dans leur propre néant. Ces hypothèses acceptées librement nous amènent à la contemplation d'un grand Mystère qui était réservé pour notre temps depuis la Genèse et l'Apocalypse. Pour bien comprendre cette grande réalité, il faudrait relire les Évangiles au féminin. Les écrits de Marie-Paule, *Vie d'Amour*, sont un précieux joyau du Ciel donné gratuitement pour ranimer les cœurs qui cherchent sincèrement la Vérité de Dieu et de la Vierge Marie, l'Immaculée.

Enfin, comment peut-on empêcher quelqu'un de croire en quelque chose qui le fait vivre? et surtout quelque chose qui l'amène à vivre un jour auprès de Jésus et de Marie, sa divine Mère! Allons-nous empêcher un scientifique de croire en une nouvelle découverte qui ferait avancer la science pour le bien de la collectivité? le condamner sans l'entendre au préalable défendre sa thèse? Pouvons-nous empêcher un bouddhiste de croire en Bouddha? Albert Einstein, grand génie allemand, physicien, mathématicien, qui a découvert la théorie générale de l'univers (la relativité), était un athée notoire, et pourtant, lorsqu'il terminait ses équations, il s'inclinait humblement et disait: «Donc Dieu existe.» Si une personne athée, au moyen d'une équation, en arrive rationnellement à reconnaître l'existence de Dieu, à plus forte raison, des théologiens en autorité peuvent croire et comprendre le Mystère de la Co-Rédemptrice en l'Immaculée en suivant les équations qu'en fait Marc Bosquart avec toute la rigueur que cela exige. Alors, pourquoi condamner les Fils de Marie? Ils ont saisi, par la grâce de Dieu, toute la dimension de cette sublime découverte qui ne fait que renchérir leur foi en la Trinité divine.

Si les Fils de Marie faisaient la promotion de toutes les nouveautés scandaleuses qui sont véhiculées et agréées par les prêtres et théologiens progressistes, il serait de votre impérieux devoir de les ramener à l'ordre, de les chasser et de les condamner. Vous ne pouvez pas être mi-chair mi-poisson. Cherchez-vous le bouc émissaire pour justifier votre autorité? Mais alors, pourquoi verser vos exaspérations sur une communauté naissante toute soumise à l'autorité légitime et à l'enseignement authentique de l'Église catholique en étant fidèle à sa mission sacerdotale?

Messeigneurs, je vous prie de pardonner mon débordement, voire mon indignation devant tant d'injustices et d'incompréhensions.

Respectueusement vôtre en Jésus et Marie,

Pauline T.-Avon

(À l'intérieur d'une même Église.)

Lettre de Sr Yolande Riberdy à S. Exc. Mgr Prendergast

4 juillet 2005

S. Exc. Mgr Terrence Prendergast, s.j.
Archevêque de Halifax

Monseigneur,

Sans prétention aucune, mais en toute simplicité, je viens vous faire part de ma réaction à la suite de votre lettre à Mère Paul-Marie. Vous faites allusion à votre «formation ignatienne». Bien sûr, je ne puis me targuer d'avoir reçu une telle formation, mais... puis-je me permettre d'affirmer que, de par les circonstances de ma vie, j'ai subi une forte influence ignatienne?... Élevée dans la paroisse de l'Immaculée-Conception de Montréal, j'y ai connu plusieurs jésuites et, encore adolescente, mon premier directeur de conscience fut un Père de la Compagnie de Jésus. Plus tard, alors professeur à l'École Normale de Dolbeau, j'y ai enseigné la catéchèse à partir des volumes de la collection Témoins du Christ: Jésus notre Maître, Jésus notre Modèle, Jésus Sauveur du Monde, l'Église notre Mère. Or, comme vous le savez sans doute, cette collection a été préparée et publiée par des jésuites.

De plus, alors que j'étais dans une autre communauté, j'ai eu le privilège et la grâce de faire une retraite de trente jours (donc les Exercices de saint Ignace!) sous la direction d'un Père jésuite. Et pourtant, malgré ma formation antérieure et ma grande admiration pour tous ces Pères qui m'ont aidée et guidée jadis (les Pères Jean Laramée, Réal Lebel, Wilfrid Gariépy, Jules Paquin, Rémi Potvin, etc.), j'ai

(suite à la page 12)

(Première lettre de S. Exc. Mgr Prendergast à Marie-Paule, suite de la page 10)

ensemble pour assainir quelques points qui méritent attention. Comme dit le Pape, « *les bons sentiments ne suffiront pas car il faut en effet des gestes concrets, des gestes qui entrent dans les âmes, émeuvent les consciences, qui sollicitent la conversion intérieure de chacun de nous.* » Concrètement il y a donc des sources d'inquiétude qu'il faut chercher à apaiser. Je veux aujourd'hui en signaler deux qui sont présentes à Spiri-Maria et diffusées dans le journal Le Royaume dont je sais que vous portez la responsabilité spirituelle.

Dans ma lettre aux Fils du 5 février 2005, j'ai abordé la question de l'hostie placée au-dessus du maître-autel de la chapelle de Spiri-Maria. On y retrouve l'image de Marie associée avec celle de Jésus. Cette image pourrait amener de simples fidèles à comprendre que Marie est présente substantiellement dans l'Eucharistie, ce qui n'est pas conforme à la foi catholique. Seul Jésus est présent avec son corps et son âme sous les saintes espèces: c'est ce que nous enseigne la Tradition vivante de l'Église, la théologie et les mystiques. On peut vouloir associer mystiquement la très sainte Vierge à son divin Fils, mais pour ce faire il ne faut laisser absolument aucune prise à une ambiguïté pouvant créer la confusion dans la foi des fidèles. Le nouveau Pape dans son allocution 'Urbi et Orbi' présente Marie comme étant **à nos côtés**. Avec nous, elle adore son divin Fils. Elle nous indique qu'il est réellement présent. Comme le dit le Saint-Père: « *L'Eucharistie rend permanente la présence du Christ ressuscité, qui continue de se donner à nous.* »

Dans mon autre lettre du 4 avril 2005, j'ai demandé aux Fils d'arrêter, pour le moment, toute manifestation publique à la Dame de tous les Peuples jusqu'au moment opportun, lorsque la question des écrits de Marc Bosquart sera clarifiée. Il y a là en effet une importante source d'ambiguïté. Le lien établi entre les messages à la voyante d'Amsterdam et votre personne conduit à affirmer pour vous des privilèges spirituels qui ne sont pas conciliables avec la foi catholique.

Je sais que vous êtes une femme de bonne volonté qui a tout donné et qui veut tout donner à l'Église. C'est cette conviction qui m'habite que vous voulez réellement le bien de l'Église et son renouveau. Fort donc des paroles de Pierre qui guide 'la nacelle dans la tourmente' pour reprendre une de ses expressions utilisée avec le conclave, je veux vous demander de m'aider dans ma tâche, je veux vous demander de poser des gestes concrets de communion avec moi et avec votre évêque.

Je sais que dans le passé vous avez tout remis entre les mains de vos directeurs spirituels. Pour tout ce qui regarde le for interne, cela est excellent. C'est eux qui ont le mandat de vous guider, pas moi. Cependant, **pour le for externe**, comme membre du corps du Christ qu'est l'Église, vous êtes 'fille de l'Église' et donc soumise – comme moi je le suis – au charisme de l'autorité. Les personnes qui ont marqué votre passage, notamment monseigneur Van Lierde, monseigneur Kabongo et même monsieur l'abbé Mélançon, n'ont pas ce mandat concernant le for externe. Ce mandat appartient seulement à votre évêque et au Saint-Père ou à ses délégués.

Les Fils de Marie, parce que clercs et religieux, sont tenus encore plus à ce charisme de l'autorité ecclésiale. Je veux vous demander d'encourager les Fils de Marie dans leur cheminement avec moi. Dans l'accomplissement de leur ministère, les prêtres prennent l'engagement et ont le devoir d'annoncer l'Évangile et d'exposer la foi catholique. Le lien étroit, et même viscéral a-t-on dit, entre les Fils de Marie et l'Armée de Marie et vous-même les place dans une position d'ambiguïté en regard des deux questions soulevées plus haut. Avant même de prendre la parole pour accomplir leur ministère d'enseignement, ils sont associés aux deux éléments que j'ai signalés, avec l'ambiguïté qui les entoure.

Cette situation créée à Spiri-Maria charge leur apostolat d'une ombre qu'il faut lever pour leur bien et pour celui des fidèles qu'ils sont appelés à servir. C'est pourquoi **je leur demande de ne pas célébrer l'Eucharistie en présence de l'image décrite plus haut et de s'abstenir de toute dévotion publique à la Dame de tous les Peuples**. Je vous demande pareillement d'accueillir dans un esprit de foi le récent message du cardinal Ouellet. Moi aussi, je me dois de suivre ces lignes données par le Primat de l'Église du Canada, grand ami de Jean-Paul II et du présent Pape. Puis-je compter sur votre collaboration avec moi pour demander aux Fils de Marie d'observer ce que je leur ai demandé?

Dans votre histoire, je me souviens bien que vous avez accueilli en 1987 le message du cardinal Ratzinger, maintenant Benoît XVI, qui demandait que les livres de Marc Bosquart soient retirés de la circulation. Je suis confiant que cette fois encore, votre obéissance prévaudra.

Cherchons à éviter toute polémique qui envenime une situation déjà fragile. Dans cette année de l'Eucharistie renouvelons notre conviction que l'Eucharistie est le signe qui doit nous unir et pas nous diviser! Il y a déjà eu assez de blessures. Il est temps que cela cesse. Le journal que vous dirigez doit aussi se situer dans cette ligne. Les derniers numéros ont été très blessants. À l'aube de ce nouveau pontificat, tournons la page et remettons-nous sereinement sur un chemin ecclésial qui porte à l'unité.

« *Mane nobiscum Domine!* » Reste avec nous Seigneur! C'est le thème de la lettre apostolique de notre Souverain Pontife disparu. Que le Seigneur ressuscité et sa mère nous aident à guider le peuple de Dieu, à réaliser que les dons de Dieu, si grands soient-ils, sont toujours soumis au charisme de l'autorité. C'est le message du Concile Vatican II, c'est le message du Catéchisme de l'Église catholique, c'est le message de Jean-Paul II. À vous et au Fils de Marie, je dis: « *N'ayez pas peur.* »

Avec toute mon estime en notre Seigneur, en la fête de l'évangéliste saint Marc, dixième anniversaire de ma consécration épiscopale.



+Terrence Prendergast, s.j.
Archevêque de Halifax,
Commissaire pontifical
Auprès des Fils de Marie



Réflexions de Sylvie Payeur-Raynauld à S. Exc. Mgr Prendergast, s.j.

«*ILS TE REGARDERONT PASSER*», a dit le Seigneur à Marie-Paule il y a plusieurs années, alors que des Autorités religieuses tentaient de faire obstacle à l'Oeuvre de Dieu et de l'Immaculée.

En d'autres mots: ils ne pourront arrêter cette Oeuvre portée par la puissance du Coeur Immaculé, puissance découlant du pouvoir de la Croix profondément ancrée au coeur d'une vie toute donnée à Dieu pour les âmes.

La Servante se retire de plus en plus; après les délicats reflets d'aurore de l'aube de cette vie et l'activité débordante et féconde du jour, voici les reflets de feu du soleil couchant... Heureux les témoins des merveilles réalisées par Dieu et Marie!

Et malheureux ceux qui se seront élevés contre la pierre angulaire du Royaume.

Malheureux tous ceux qui, en autorité, plutôt que de contribuer à l'expansion de cette Oeuvre selon les projets divins, auront essayé de lui barrer la route à coups d'interdictions et de sanctions.

Dans les débuts de l'Église, Gamaliel n'avait pas la prétention de connaître le Plan de Dieu: tout en reconnaissant son incapacité à discerner si l'action des apôtres était de Dieu, il n'en avait pas exclu la possibilité et son avertissement au Sanhédrin est toujours d'actualité:

«*Prenez bien garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces gens-là. (...) Je vous le dis, ne vous occupez pas de ces gens-là, laissez-les. Car si leur entreprise ou leur oeuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même; mais si vraiment elle vient de Dieu, vous n'arriverez pas à les détruire. Ne risquez pas de vous trouver en guerre contre Dieu.*» (Ac 5, 35-39)

L'Armée de Marie, quelle grâce et quelle chance pour l'Église dont Jésus est le Chef et Marie la Mère! Et si les chefs temporels de cette Église veulent s'élever contre cette Oeuvre, Jésus et Marie – contre qui s'élèvent ces chefs temporels – la conduiront vers d'autres pâturages où elle pourra croître selon les desseins divins.

INTERDICTIONS

L'heure des interdictions sonne pour nous l'heure des choix:

L'Armée de Marie, qui s'est développée au sein de l'Église de Pierre où elle a subi la persécution – car tel est bien le sort des Oeuvres de Dieu qui doivent se fortifier dans l'épreuve –, peut-elle continuer à répondre au Plan de Dieu en restant en cette Église? C'est aux Autorités religieuses de cette Église à le décider; car l'Oeuvre, grâce à la fidélité de la Servante et des Chevaliers de la Dame, doit continuer à avancer au rythme de Dieu qui la conduit, et ce, malgré les interdictions et les sanctions de l'Église de Pierre.

«*Voici que je fais un monde nouveau:*

il germe déjà, ne le voyez-vous pas?

*Oui, je vais faire passer une route dans le désert,
des fleuves dans les lieux arides (...)*

pour désaltérer le peuple, mon élu.» (Is 43, 19-20)

Si Dieu permet que certains ne voient pas le monde nouveau, ne serait-ce pas parce que ce monde nouveau doit s'édifier sur de nouvelles bases – des bases anciennes, en fait, mais renouvelées grâce à la présence de l'Envoyée –, car «on ne coud pas une pièce neuve à un vieil habit» (Lc 5, 36)?

C'est ainsi que le Message pastoral du Cardinal Marc Ouellet concernant l'Armée de Marie et les lettres de Monseigneur Terrence Prendergast adressées à la Communauté des Fils de Marie et à la Fondatrice de l'Oeuvre mariale nous font réaliser à quel point un fossé se creuse de plus en plus entre cette Oeuvre pourtant guidée par Dieu et certaines Autorités de l'Église.

INTERVENTION DE MONSIEUR PRENDERGAST AUPRÈS DE MÈRE PAUL-MARIE

Dans la lettre qu'il adressait à notre Fondatrice le 25 avril dernier, Monseigneur Prendergast démontre qu'il n'a aucunement compris ce qu'est l'Armée de Marie et le rôle de notre Fondatrice, de même que l'enjeu de la bataille qui secoue le monde. Et comme il voudrait bâillonner ceux qui écrivent dans le journal de l'Oeuvre, *Le Royaume*, il nous faut rappeler à quel point le Pape Jean-Paul II insistait auprès des médias pour qu'ils servent la vérité; exigence que son successeur a soulignée en ces termes:

«*Nous ne pouvons pas manquer de rappeler la nécessité de références précises aux responsabilités éthiques de tous ceux qui travaillent dans [le secteur des communications sociales], et plus spécialement en ce qui concerne la recherche sincère pour la vérité et la sauvegarde de la centralité et de la dignité de la personne*» (Benoît XVI, audience publique du 23 avril 2005).

«*La recherche sincère de la vérité*» nous oblige à répondre aux lettres et paroles non conformes à la vérité, autrement nous serions des complices et des lâches.

Des prétentions

- Lorsque Mgr Prendergast prétend être «responsable [de la communauté] par la volonté du successeur de Pierre», nous pourrions répondre: «A-t-il la prétention de se croire au-dessus de Dieu qui visiblement guide cette Oeuvre?» (Et de cela, tant de preuves ont été données!)

Lorsqu'il prétend que, pour le «for externe», le mandat de guider Marie-Paule «appartient seulement à [son] évêque et au Saint-Père ou à ses délégués»: toute l'histoire de l'Armée de Marie démontre que c'est Dieu et l'Immaculée qui se sont donné le mandat de guider l'Oeuvre et notre Fondatrice.

Enfin, quelle audace que de demander à notre Fondatrice «d'encourager les Fils de Marie dans leur cheminement avec [lui]» et de «demander aux Fils de Marie d'observer ce [qu'il leur a] demandé», cela au mépris de leur vocation (ils ont été appelés au sein d'une Oeuvre très particulière)!

- Lorsque Mgr Prendergast prétend avoir «établi des contacts fructueux avec les évêques concernés par le ministère des prêtres dans leurs diocèses respectifs», on peut se demander quel genre de fruits va en résulter pour les Fils de Marie... C'est dans la foulée des contacts du Commissaire pontifical avec l'Évêque de Little Rock, en Arkansas, que celui-ci a demandé le départ du Père Benoît Picard...

- Mgr Prendergast peut-il prétendre honnêtement avoir «cherché à garder ouverte la porte du dialogue»? Car, après tout, la mission qui lui était confiée était très claire et l'issue déjà arrêtée...

Des «ambiguïtés»?

Monseigneur Prendergast mentionne qu'il y a dans l'Oeuvre «beaucoup d'ambiguïtés» et signale deux sources d'inquiétude ou d'ambiguïté:

1) L'Hostie surmontant le maître-autel à Spiri-Maria où l'on «retrouve l'image de Marie associée avec celle de Jésus», et le Commissaire affirme que cela «n'est pas conforme à la foi catholique». Pourtant, certains mystiques ont eu cette intuition, c'est le cas de la voyante de la Dame de Tous les Peuples qui, lors de la 55^e vision, a «reçu» l'indication que Deux Personnes étaient dans l'Hostie.

2) Le Commissaire écrit à Mère Paul-Marie: «Le lien établi entre les messages à la voyante d'Amsterdam (suite à la page 13)

(Lettre de Sr Yolande Riberdy, suite de la page 11)

adhéré à l'Armée de Marie (en 1973) sans difficulté, i.e. sans problème de conscience.

Je n'ai pas eu à renier mon passé, mais, au contraire, j'y ai retrouvé tout ce qu'on m'avait enseigné dans ma paroisse, à l'École Normale et dans mon ancienne communauté où j'ai vécu 35 ans. Découvrir un «Mystère» nouveau, une dimension nouvelle de vivre sa vie de foi, d'espérance et d'amour, n'entraîne pas nécessairement le rejet de tous ces dogmes auxquels on a toujours cru, de toutes ces réalisations spirituelles qui ont jadis nourri notre vie intérieure.

Alors que j'étais déjà membre de l'Armée de Marie, mais dans une autre communauté, j'ai donné des cours de catéchèse aux adultes au niveau paroissial. Les curés, qui assistaient à mes cours, ne m'ont jamais signalé la moindre erreur doctrinale dans mon enseignement. En toute sincérité et humilité, je ne crois pas, Monseigneur, avoir été «dangereuse» pour les personnes qui ont suivi mes cours.

J'ai hésité avant de vous écrire et cela, pour deux raisons: d'abord, parce qu'il me répugne d'avoir à parler de moi; ensuite, parce que j'ai à vous faire une confidence qui risque de vous blesser. Mais, dans le contexte des événements pénibles et regrettables que connaît actuellement l'Oeuvre à laquelle j'appartiens depuis 32 ans, mon silence serait de la lâcheté...

Il y a de cela plus de vingt-cinq ans, alors que je travaillais en pastorale paroissiale à Longueuil, j'ai assisté à une conférence du Père Julien Harvey, s.j., alors supérieur provincial des jésuites. Devant l'Évêque du lieu et de nombreux prêtres, le Père Harvey a déclaré avec assurance: «L'enfer n'existe pas... ou, s'il existe, il n'y a personne dedans.» Or, à Fatima, la Vierge a montré l'enfer à Lucie, Jacinthe et François ainsi que les âmes nombreuses qui y tombaient. La «formation ignatienne» est-elle une garantie d'orthodoxie? Fidèle à l'Évangile, l'Église n'a-t-elle pas toujours enseigné l'existence du Ciel et de l'enfer?...

Le Père Julien Harvey était supérieur provincial, mais il y a également un autre jésuite, le Père Pierre Arrupe, qui fut supérieur général de votre communauté et qui fut condamné par le Pape Jean-Paul II. Dans son cas, de deux choses l'une: ou bien la condamnation était une injustice, ou bien elle était justifiée. Dans la première hypothèse, cela prouverait qu'une haute autorité religieuse peut se tromper. Dans la seconde hypothèse, cela prouverait que la «formation ignatienne» n'est pas une garantie absolue d'orthodoxie.

Voilà, Monseigneur, ce que ma conscience m'a dicté de vous écrire sans rancœur, sans amertume et sans animosité. Je vous dis même merci de me permettre de vérifier concrètement que la parole du Seigneur adressée à Mère Paul-Marie se réalise: «Tu seras seule jusqu'à la fin.»

Je prie pour vous, Monseigneur, ainsi que pour le Pape Benoît XVI qui fut un jour Son Éminence le Cardinal Joseph Ratzinger, pour le Cardinal Ouellet et pour Mgr Durocher. Que l'Esprit Saint vous envahisse et ouvre votre intelligence et votre coeur à la compréhension du Mystère si beau et si grand de la Co-Rédemption!

Soeur Yolande Riberdy, o.f.f.m.

c.c. à qui de droit

«Celui qui voulait voir
un miracle est devenu
le miraculé...»

Bristol, 12 juin 2005

Chère Marie-Paule,

Enfin, j'ai pu mettre par écrit ce que je vous avais promis. La montée au Calvaire, je crois que nous l'avons marchée; la mort, on l'a vue et vécue dans notre âme, et nous avons assisté à une «résurrection». Ce fut très pénible, mais, avec «la force invincible» – comme l'on dit dans la consécration –, Dieu nous a donné le support voulu pour passer la tempête.

On a repris un peu nos idées, mais nous sommes encore un peu étourdis rien que d'y penser. Nous avons beaucoup à remercier pour ce «miracle» qui en a ébranlé plusieurs dans la famille et les alentours. Mon Dieu, merci encore.

Suzanne Labrecque

Voici un compte rendu de notre histoire

Je suis dans l'Armée de Marie depuis 1979. Je n'ai été influencée par personne pour mon choix. J'avais demandé une faveur à Maman Marie avec promesse d'adhérer à son Oeuvre. Comme j'ai reçu ma faveur avec preuve mariale, eh bien! il ne me restait qu'à prendre les informations pour pouvoir joindre et suivre l'Oeuvre du mieux que je pourrais, selon mes possibilités.



Suzanne et Jean-Louis Labrecque

La famille fut initiée au Mouvement, à l'exception de mon mari; lui, il suivait au niveau des célébrations de messes; le reste, disait-il, c'était exagéré, le Bon Dieu n'en demandait pas tant. J'avais fait de mon mieux pour lui faire comprendre, mais, avec les mauvaises rumeurs qu'il entendait partout, surtout au Canada, je me cognais toujours le nez comme sur le ciment, jusqu'au jour où je lui ai dit: «Un jour, tu comprendras.»

Il disait la consécration à Marie chaque jour avec la récitation du chapelet depuis quelques années. Il me répétait souvent: «Je veux voir un miracle sur la condition de Guy; ensuite, je croirai à cette histoire sur l'Armée de Marie.» Notre garçon Guy est depuis quatorze ans victime de la dystrophie musculaire. Depuis huit mois, il est résidant d'un centre hospitalier ici, à Bristol, sa condition étant devenue trop difficile pour des soins à domicile.

Le 17 mars, mon mari Jean-Louis, plombier bien connu ici, dans notre ville de Bristol et les environs, était transporté en ambulance à l'hôpital, ayant de la difficulté à respirer. Il fut admis avec un diagnostic de pneumonie, mais les tests de toutes sortes ne l'ont jamais prouvée. Il a eu son congé le 24 et fut réadmis le 26. Sa condition empirant, il était transféré aux soins intensifs le 31. Il était mourant et personne ne savait pourquoi.

Cette nuit-là, un appel téléphonique à 23 heures nous informait qu'il était maintenant branché sur un appareil respiratoire. Le lendemain matin, samedi 2 avril, le médecin convoqua la famille, car il fallait prendre une décision. Comme nous savions qu'il ne désirait pas ce «branchement», il fut décidé de le laisser mourir paisiblement avec la morphine. Tout ce qu'il nous restait à faire était de prier et faire nos adieux...

Les veilles prolongées auprès de Jean-Louis nous avaient tellement épuisés que nous songions à rentrer à la maison en attendant l'annonce de la nouvelle de son départ. Un peu avant de le quitter, nous avons eu la visite-surprise d'un prêtre connu de la famille qui nous est arrivé comme un Ange envoyé du ciel. À nouveau, mon mari a reçu le sacrement des malades et la famille s'est jointe pour les prières finales; ce fut un grand réconfort.

Entre 14h30 et 15h, mon mari fut débranché et il commença à recevoir de la morphine pour atténuer ses douleurs. Je me rendis à la salle d'attente et c'est là que j'entendis, à la télévision, l'annonce de la mort du Pape Jean-Paul II survenue à 21h37 (heure de Rome). Il était donc 14h37 (heure locale).

Le médecin nous ayant prévenus que Jean-Louis mourrait probablement peu après minuit, nous attendions, le lendemain matin, dimanche 3 avril, un appel de l'hôpital pour confirmer son décès. Mais la plus jeune de nos filles avait décidé d'aller revoir son père une dernière fois. Arrivée à l'hôpital, elle rencontra un couple d'amis qui était déjà là, attendant la permission pour aller le voir – les trois ont été présents pour constater ce qui devait se produire.

Rendue auprès de son père, elle lui toucha la main qui réagit au même moment par une petite poignée de main, ce qui l'étonna; à leur tour, les deux autres ont constaté la même chose. Alors, ma fille demanda à l'infirmière si une telle réaction était normale. La réponse fut un peu négative: «Il se pourrait qu'une personne réagisse de la même façon.» Après quelques minutes, ils ont constaté que le malade réagissait plus visiblement. Alors, j'ai été appelée. À mon tour, il m'a serré la main. À ma question: «Me reconnais-tu?», il a répondu: «Yes, yes.» Il a ensuite fait des efforts pour s'asseoir dans son lit, ses yeux se sont ouverts, etc. La garde-malade avait contacté le médecin qui est arrivé décontenancé. Il nous a demandé de sortir afin de pouvoir l'examiner. Après quelques minutes, le médecin est venu nous rejoindre dans la salle d'attente tout en se laissant

(suite à la page 14)

(Réflexions de Sylvie Payeur-Raynaud..., suite de la page 12)

et votre personne conduit à affirmer pour vous des privilèges spirituels qui ne sont pas conciliables avec la foi catholique.» – Ici, c'est l'authenticité mystique de la Servante qui est mise en cause, particulièrement en regard des écrits de Marc Bosquart. Mais avant de nier l'authenticité de cette vie mystique, il faudrait au préalable l'étudier sérieusement dans son ensemble, non pas seulement par bribes ou d'après les avis de personnes qui commentent de manière désobligeante certaines phrases tirées de leur contexte.

Peut-on dire qu'un mystère recèle des ambiguïtés? Le problème ne vient pas du mystère en lui-même, mais de notre capacité – ou incapacité – à l'appréhender.

Lorsque le Commissaire pontifical affirme que les Fils de Marie sont comme notre Fondatrice placés «dans une position d'ambiguïté en regard des deux questions soulevées plus haut», que les Fils de Marie «sont associés aux deux éléments (...) signalés, avec l'ambiguïté qui les entoure», et que «cette situation créée à Spiri-Maria charge leur apostolat d'une ombre qu'il faut lever pour leur bien et pour celui des fidèles qu'ils sont appelés à servir»: où est l'ombre et où est la Lumière?

Le mystère est lumière; l'incompréhension du mystère est ombre et voit de l'ambiguïté là où il n'y a que lumière...

Des demandes injustes des Autorités

La Dame de Tous les Peuples a invité les chrétiens à lutter pour Elle, pour le dogme, pour que Sa Prière soit répandue.

Les Fils de Marie doivent-ils se plier à la demande du Commissaire pontifical «d'arrêter, pour le moment, toute manifestation publique à la Dame de tous les Peuples jusqu'au moment opportun, lorsque la question des écrits de Marc Bosquart sera clarifiée», et «de ne pas célébrer l'Eucharistie en présence de l'image» (l'Hostie présentant le Rédempteur et la Co-Rédemptrice au-dessus du maître-autel de Spiri-Maria) – sous prétexte qu'en ce faisant «leur apostolat [est chargé] d'une ombre»? C'est à leur conscience de répondre!

Marie-Paule peut-elle obtempérer à la demande du Commissaire «d'accueillir dans un esprit de foi le récent message du cardinal Ouellet» et de «poser des gestes concrets de communion» avec le Commissaire et avec l'Archevêque de Québec, quand les gestes demandés sont contraires aux exigences du Ciel et entraîneraient sa désobéissance aux ordres de Dieu?

«Des blessures»

Peut-on blesser l'unité de l'Église en faisant connaître la vérité lorsque cela est nécessaire? Il y a un temps pour se taire, pour encaisser silencieusement les coups; et il y a un temps pour parler quand le dessein de Dieu l'exige pour défendre une Oeuvre si importante contre laquelle se déversent des flots de calomnies.

L'Église ne peut museler les médias d'information; si notre journal *Le Royaume* est dans l'erreur, qu'on nous le démontre. Mais le Commissaire ne soulève pas d'erreur, plutôt des états d'âme qui en ont résulté: il affirme que «les derniers numéros ont été très blessants». Mais qu'en est-il pour ceux et celles qui ont été les victimes de la «contradiction épiscopale», renvoyés à l'un puis à l'autre «Juge», accusés de tout sans avoir la possibilité de se défendre?

L'Église de l'unité ne saurait être l'Église de l'injustice, de la complicité avec le mensonge. L'Église de l'unité est une Église de lumière.

Des gestes concrets...

Le Commissaire pontifical, en citant un message du Pape Benoît XVI, souligne qu'il faut poser des «gestes concrets» et nous soumettre «au charisme de l'autorité».

Oui, nous voulons nous soumettre à l'Autorité, la plus haute Autorité; c'est pourquoi nous avançons, confiants en Dieu et en l'Immaculée qui guident l'Oeuvre mariale et la mèneront à bon port, quoi que disent ou fassent les hommes, fussent-ils en autorité dans l'Église. Et n'est-ce pas la fin même de l'Église que d'être fidèle à Son Fondateur? Le Pape Benoît XVI définissait ainsi le programme de son gouvernement:

«Ne pas faire ma volonté, ne pas poursuivre mes idées, mais, avec toute l'Église, me mettre à l'écoute de la parole et de la volonté du Seigneur et me laisser guider par lui, de manière que ce soit lui-même qui guide l'Église en cette heure de notre histoire» (homélie lors de la messe d'inauguration de son pontificat, le 24 avril 2005).

Ce Pape avait déjà affirmé que le plus grand problème de notre temps est «notre surdité à la voix de Dieu». Ce serait vraiment dommage que Mère Paul-Marie se mette à faire la sourde oreille à Dieu qui la conduit toujours! Et ce serait vraiment dommage que nous prêtions l'oreille à d'autres voix qu'à celle de Dieu...

Le 26 avril 2005

Sylvie Payeur-Raynaud

Deuxième lettre de S. Exc. Mgr Prendergast à Marie-Paule



ARCHDIOCESE
OF HALIFAX

P.O. BOX 1527 HALIFAX N.S. B3J 2Y3

Le 4 juin 2005

Madame Marie-Paule Giguère
626 route du Sanctuaire
Lac-Etchemin QC G0R 1S0

Chère fille bien-aimée dans le Christ,

Saint Paul nous dit dans la lettre aux Romains (5, 5) que l'espérance ne déçoit jamais. C'est donc rempli de cette espérance que je vous écris ces quelques lignes, des lignes sincères qui me viennent du coeur. Tout d'abord, je veux vous assurer de mon estime en Jésus-Christ. J'ai toujours été frappé par votre gentillesse à mon endroit, par votre gracieuse attitude lors de nos rencontres. J'ose espérer encore en cette vertu qui marque profondément votre personne pour un commun travail en Église. Je vous tiens aussi en haute estime parce que je crois que Dieu fait à l'Église un don qui se traduit dans ces témoignages éloquentes de tant d'hommes et de femmes qui ont grandi

dans l'Armée de Marie et dont beaucoup ont trouvé chez les Fils de Marie un endroit propice à l'épanouissement de leur vocation.

Je dois cependant en toute franchise vous avouer que j'ai été surpris de voir – puisque je l'ai appris en visionnant le site web de l'Armée de Marie – qu'une réponse publique, à ma lettre qui vous était personnelle, avait été publiée à mon insu par une tierce personne, Mme Sylvie Payeur-Raynauld. Cette déception mise à part, j'ai été navré avant tout par ce qui m'apparaît comme une entaille à un principe ignacien qui me tient à coeur. Ce principe de saint Ignace veut que l'on présume que la bonne volonté est toujours présente chez l'interlocuteur. Je connais bien peu Mme Payeur-Raynauld, mais outre une pauvre compréhension de la Foi catholique et des lois ecclésiastiques, il me semble remarquer dans l'ensemble de ses écrits une constante. On retrouve chez elle une volonté de défendre 'à tout prix' l'oeuvre que vous avez fondée contre qui que ce soit qui oserait remettre quoi que ce soit en question. Cela au point même de sacrifier la vérité et justement de présumer chez l'autre non pas de la bonne volonté, mais même le contraire! Or remettre quelque chose en question ne signifie pas 'être contre'. Il m'apparaît clairement qu'elle n'a rien compris à ma missive à votre endroit et qu'elle y voit des intentions qui n'ont jamais été présentes dans mon esprit lorsque je vous écrivais.

Cette manière de faire se reflète aussi dans les autres écrits de vos fils spirituels dont la charge m'a été confiée. Il est triste de voir le 'j'accuse' fait à l'Église du Christ Jésus par ces personnes qui sont sans doute bonnes, mais qui toutefois, 'au nom de la vérité et de l'amour' tombent dans des excès contraires. Dans l'histoire de l'Église on compte de nombreuses déchirures faites 'au nom de Dieu'. Dieu ne voulait certainement pas le schisme de l'Église Orthodoxe, le schisme de Mgr Lefebvre, le départ de Martin Luther, la rupture de l'Église d'Angleterre. Pourtant, dans tous ces cas, c'est toujours au nom de Dieu ou d'une mission confiée par Dieu à un individu que l'on a agi. Après presque 500 ans, les Églises de la Réforme existent toujours. Pourrait-on appliquer là les paroles de Gamaliel? Dieu ne peut pas vouloir un éloignement du giron de l'Église, une, sainte, catholique et apostolique, ni des Fils de Marie ni de l'Armée de Marie.

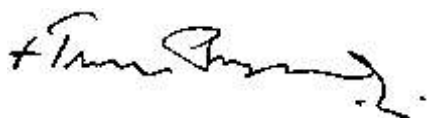
Vous savez que la cause des Fils de Marie me tient à coeur. C'est pourquoi je m'étais adressé à vous – la 'mère spirituelle' – en toute confiance. Loin de moi la pensée de me mettre à la place de Dieu. Je ne suis qu'un simple serviteur. Par contre, à ce serviteur incombe la charge de diriger les Fils de Marie, une charge qui lui a été demandée par le Successeur de Pierre. C'est donc à Pierre – et donc au Christ – que je dois en rendre compte.

J'aurais bien compris votre silence et je ne vous aurais pas écrit de nouveau. Cependant, la publication de tant de choses sur votre site web me laisse croire que je dois interpréter votre silence comme une fin de non-recevoir de ma mission et de mon travail auprès de vos Fils spirituels et, par extension, de ceux qui les suivent. La fête du 31 mai à Spiri-Maria présidée par des Fils de Marie allait à l'encontre de mes humbles requêtes.

Ma joie sera un jour de voir l'Église de Jésus-Christ reconnaître le charisme qui a été transmis aux Fils de Marie par vous qui avez été un instrument de Dieu. Mais, pour ce faire, il faut purifier les Fils de Marie ainsi que les membres laïcs de certaines scories pour les emmener ensemble à une plus grande compréhension de l'Église et de son mystère. En ce moment cette compréhension de l'Église et de son mystère est bien pauvre. Quand Dieu veut quelque chose, Il parle toujours par l'obéissance et rien ne peut L'empêcher. Le don des charismes dans son exercice est toujours soumis au charisme de l'Autorité. L'exercice du charisme que les Fils de Marie ont reçu doit nécessairement passer par la Voix de notre Sainte Mère l'Église.

Je vous serais gré si vous aviez la gentillesse de répondre à cette missive avant le 17 juin puisque je dois me rendre à Rome pour remettre le dossier des derniers événements concernant les Fils de Marie au Saint-Siège. Puis-je espérer votre collaboration en demandant aux Fils de Marie de suivre mes indications, spécialement celles que je vous ai exprimées dans ma lettre du 25 avril? Je vous prie, au nom du Christ et de Son Église, de ne pas repousser ma main qui vient à votre rencontre.

Que Marie, par son Coeur Immaculé, nous inspire et nous soutienne dans notre cheminement.



+Terrence Prendergast, s.j.
Archevêque de Halifax,
Commissaire pontifical
Auprès des Fils de Marie

Cc: à tous les Fils de Marie



Réponse du Père Éric Roy à Son Excellence Mgr Prendergast

8 juin 2005

Son Excellence Mgr Terrence Prendergast, s.j.
Commissaire pontifical auprès des Fils de Marie

Excellence,

J'ai pris hier connaissance de votre lettre adressée à notre Fondatrice en date du 4 juin 2005. Je dois vous dire que j'ai de la difficulté à saisir de nombreux points que touche votre lettre. Permettez-moi de vous partager mes réflexions personnelles qui seront brèves.

Vous avez été surpris, Monseigneur, de voir une réponse publique sur le site Internet de la
(suite à la page 15)

(«Celui... est devenu le miraculé», suite de la p. 13)

tomber dans un fauteuil. Les mains élevées, il a dit: «Vous étiez en ligne directe avec le ciel, il n'y a pas d'autre explication.»

Alors, les autres membres de la famille furent avertis; tous sont venus nous rejoindre et vous pouvez imaginer la suite. C'était déjà le miraculé de l'hôpital de Bristol, l'histoire se répandait.

Quelques jours après, je lui ai donné des détails sur ce qui avait été préparé pour lui pour ses dernières heures en ce monde.

L'image de la Dame de Tous les Peuples était placée au mur, près de son lit. Je n'ai jamais demandé de le guérir, mais d'en prendre soin. J'avais la photo de Marie-Paule, je lui ai fait baiser ma médaille miraculeuse, car la sienne lui avait été enlevée pour raison médicale. Par la suite, je disais les prières de la Divine Miséricorde pour les mourants que je connaissais, etc. J'ai ajouté: «Tu sais, ce fut un miracle par l'intercession de la Dame de Tous les Peuples.» Il m'a répondu: «Oui, je sais.»

Il m'a dit que, dans son coma, il était dans une grande chambre où tout était blanc et il ne voyait que le Pape Jean-Paul II qui s'en allait en avant de lui. Soudain, il a disparu.

Depuis ce jour, je me pose encore la question: qu'est-ce que Dieu voulait lui faire comprendre ou nous faire comprendre? Aujourd'hui, celui qui voulait voir un miracle est devenu le miraculé, et notre garçon lutte plus que jamais contre la dépression, aussi il me semble qu'il y a quelque chose d'incompréhensible à cela, mais quoi?

En remerciement, nous étions à Spiri-Maria pour la fête de la Dame de Tous les Peuples, pour une courte visite, la messe et une petite partie de la célébration, disons de 10 heures à midi, car la condition de mon mari ne permettait pas plus. Le voyage, la veille, avait déjà été assez long: partis de Bristol, nous nous sommes rendus à notre chalet, à Courcelles (7h30 de route); le dimanche, pour nous rendre à Lac-Étchemin, il nous restait 1h30 de route. C'était déjà beaucoup pour son premier voyage depuis sa sortie de l'hôpital. Nous nous reprendrons plus tard, ainsi que toute la famille, si possible, y compris mon garçon.

Merci à la Dame de Tous les Peuples d'avoir intercédé pour nous.

«Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.»

À vous tous, parents et amis, et surtout à vous du Centre Spiri-Maria qui nous avez supportés de vos prières et messes, du plus profond de notre coeur: Merci.

Suzanne et Jean-Louis Labrecque
Bristol, Connecticut, É.-U.

NDLR – Dans ce témoignage, M. Labrecque raconte à son épouse que, dans son coma, il était «dans une grande chambre blanche et il ne voyait que le Pape Jean-Paul II qui s'en allait devant lui. Soudain, il a disparu.»

Il convient peut-être de souligner que M. Labrecque se trouvait dans le couloir blanc ou le tunnel blanc par où passent les âmes avant d'arriver au lieu de leur destination. Dans ce tunnel, les âmes voient habituellement au bout la belle lumière de sortie. Or, le Pape Jean-Paul II, devant lui, a semblé disparaître, mais c'est plutôt M. Labrecque qui revint à la vie pendant que le Pape continuait sa route vers Dieu. À noter que ces deux personnes sont mortes le même jour et, semble-t-il, à peu près à la même heure, compte tenu du décalage horaire. Sublime réalité que la vie dans l'Au-Delà!

Quelle unité de pensées!...

Le dernier journal *Le Royaume* est magnifique, comme tous les autres d'ailleurs! Ils sont d'une lumière fulgurante pour qui veut bien voir. Merci pour tout ce qui a permis à nos yeux de voir et à nos oreilles d'entendre ce que beaucoup auraient aimé voir et entendre.

Ce journal nous apporte tant de joies, de consolations et de paix. Je me demande ce que sera le ciel?... puisque les lectures si riches en spiritualité nous élèvent au septième Ciel. C'est magnifique de voir le Véritable Esprit à l'oeuvre chez tous les amants de Marie. Quelle unité de pensées, de foi, d'amour et d'expressions si éclairées dans chacune des pages du journal *Le Royaume*!

Je félicite tous les artisans de cet apostolat tellement fécond et je souhaite à tous longévité.

Pauline T.-Avon

Témoignage de fidélité à l'Armée de Marie



Valérien Lachance

Si l'article 67 du *Catéchisme de l'Église catholique* permet de réprimer les erreurs possibles d'interprétations de certaines révélations privées, il n'en demeure pas moins certain qu'à plus d'une occasion le Peuple a discerné des vérités de l'Évangile que le Magistère de l'Église n'avait qu'à entériner par la suite. Le dogme de l'Immaculée Conception est un exemple parmi tant d'autres.

La béatification du Pape Jean-Paul II semble emprunter la même voie, celle du peuple. On se rappellera des funérailles du Pape Jean-Paul II, le 8 avril dernier, quand, sur des dizaines de banderoles, on pouvait lire en grosses lettres: «Santo Subito.»

Je suis bien à l'aise, dans la présente tourmente de l'Armée de Marie qui ne fait que commencer, d'appuyer le projet de la Dame de Tous les Peuples, justifié par le paragraphe 67 du *Catéchisme de l'Église catholique* qui se lit comme suit:

«Au fil des siècles, il y a eu des révélations dites "privées", dont certaines ont été reconnues par l'autorité de l'Église. Elles n'appartiennent cependant pas au dépôt de la foi. Leur rôle n'est pas d'"améliorer" ou de "compléter" la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire. Guidé par le Magistère de l'Église, le sens des fidèles sait discerner et accueillir ce qui dans ces révélations constitue un appel authentique du Christ ou de ses saints à l'Église.»

Ayant lu d'abord *Vie d'Amour*, je crois à la sincérité de Marie-Paule et à ses écrits. Je me suis également laissé éclairer par ceux de Raoul Auclair et de Marc Bosquart, deux personnes inspirées venues d'un autre continent, et de Jean-Marcel Gaudreault, qui ont commenté les livres de *Vie d'Amour* à leur façon, ne retenant que «ce qui est bon» pour moi, comme le demande saint Paul d'ailleurs, laissant de côté, pour le moment, les textes incompréhensibles à mon intelligence.

Je remercie l'Église de faire confiance à mon sens de discernement personnel pour accueillir une révélation privée qui m'aide à mieux vivre ce qui constitue, dans mon cas, un appel authentique du Christ ou de ses saints à l'Église. Et c'est dans la prière, la fréquentation des sacrements et l'adoration que je compte y parvenir avec l'aide de l'Esprit Saint, si Dieu veut bien m'octroyer cette faveur.

Tout pour la Gloire de Dieu et le salut du monde.
Dieu premier servi!

4 juin 2005

Valérien Lachance



Nicole Glover

Lettre de Nicole Glover à Son Éminence le Cardinal Marc Ouellet

Le 28 juin 2005

S. Ém. le Cardinal Marc Ouellet, p.s.s.
Archevêque de Québec
1073 boul. René-Lévesque
Sillery, Québec G1S 4R5

Objet: Message pastoral concernant l'Armée de Marie.

Cher Cardinal Marc Ouellet,

J'espère que vous allez bien et que vous ne travaillez pas trop fort ces jours-ci. J'aimerais prendre un moment pour vous féliciter pour la sensationnelle homélie que vous avez faite lors du décès du Pape Jean-Paul II, reconnaissant son grand effort et le travail qu'il a accompli pour l'Église catholique durant sa vie. Comme je vous regardais à la télévision (RDI), ce jour-là, votre discours était si beau et touchant que j'en avais les larmes aux yeux. Vous êtes une personne persévérante et vraiment solide. Je crois que, pour améliorer les choses dans la société sécularisée d'aujourd'hui, nous avons tellement be-

(suite à la page 16)

(Réponse du Père Éric Roy..., suite de la page 14)

Communauté de la Dame. Vous savez et nous vous l'avons souvent mentionné: le mot d'ordre au sein de l'Oeuvre est **la transparence**. Nos membres y sont habitués et ils ont le droit de savoir, car ils sont eux aussi concernés. De plus, le site Internet en question permet aux lecteurs de se faire leur propre jugement éclairé de la situation, étant donné que les deux côtés de la médaille sont relatés, rien n'est caché. Aussi, votre lettre étant accessible à tous, tous les Fils de Marie ont eu la chance de voir ce que vous vouliez nous demander par l'entremise de notre fondatrice, permettant ainsi que chacun, individuellement, demeure totalement libre face à la directive mentionnée. Encore une fois, nous vous le répétons, Marie-Paule nous a toujours laissé une grande liberté d'action et c'est ce qu'elle continue de faire pour que chacun se sente vraiment libre d'agir selon sa propre conscience.

Par cette dernière missive, vous nous répétez votre demande. Et, par la copie conforme qui nous est adressée, nous prenons encore connaissance de votre exigence. Et notre réponse demeurera inchangée, **c'est encore selon notre conscience que nous agissons**.

Vous nous accusez – principalement Mme Payeur-Raynaud, mais aussi les fils spirituels que sont les Fils de Marie – de vouloir défendre «à tout prix» l'Oeuvre que nous aimons. Ce n'est pas à n'importe quel prix, mais bien au prix de l'obéissance que nous la défendons. Oui, l'obéissance, selon notre conscience, à ce que Dieu nous demande.

Vous dites que notre compréhension de l'Église est pauvre... Mais notre compréhension, si pauvre soit-elle – selon le jugement que vous portez –, est par contre totalement ouverte à ce que Dieu veut pour son Église: un renouveau, un élargissement de l'Église qui rassemblera tous les Peuples en une seule communauté!

Il est tout à fait étonnant que vous mentionniez cette joie qui sera vôtre lorsque l'Église de Jésus-Christ reconnaîtra le charisme que notre fondatrice nous a transmis. En effet, vous avez eu la chance de constater un peu ce charisme..., mais vous auriez eu la chance d'en voir davantage lors de votre passage à Marienthal, l'été dernier, si vous l'aviez voulu. La question qui me vient donc à l'Esprit est la suivante: est-il bon ou n'est-il pas bon ce charisme? De toute façon, vous serez d'accord avec moi pour dire que tous les charismes, selon l'ordre des choses, sont d'abord et avant tout soumis à l'auteur même de ces charismes. Et, Dieu étant l'auteur de tous les charismes, c'est d'abord à lui, en conscience, que nous devons être soumis. Et c'est là, Monseigneur, ce qui vous semble être notre plus grand tort, mais, en même temps, c'est pour nous notre plus grande consolation.

Que la Dame de Tous les Peuples soit notre avocate!

Père Éric Roy, o. ff. m.
Supérieur général



Réponse du Père Pierre Mastropietro à S. Exc. Mgr Prendergast

Lac-Échemin, le 9 juin 2005

S. Exc. Mgr Terrence Prendergast, s.j.
Archevêque de Halifax et Commissaire pontifical
P.O. Box 1527
Halifax (Nouvelle-Écosse) B3J 2Y3

Excellence,

Étant donné que votre lettre du 4 juin 2005 adressée à Mère Paul-Marie portait la mention de copie conforme à tous les Fils de Marie, je me permets à mon tour de vous écrire un mot pour vous partager l'espérance qui m'anime en cette heure de vérité, en vue du choix que je dois faire, en toute liberté, conscience et connaissance de cause, à la lumière des derniers événements survenus à l'ombre de votre mandat comme Commissaire pontifical.

Les sages paroles de la lettre de saint Paul aux Romains que vous citez dans votre récente missive nous rappellent en effet à tous, tant que nous sommes, que l'espérance ne déçoit jamais. Je suis confiant toutefois que vous ne m'en voudrez pas trop si, pour ma part, je reprends ici cette même pensée de l'Apôtre des nations, afin de nous resituer un peu mieux dans son contexte plus plénier:

«Ayant donc reçu notre justification de la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui nous a donné d'avoir accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Que dis-je? Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné.» (Rm 5, 1-5)

Oui, quelle grâce l'espérance véritable, surtout quand on pense que celle-ci se reconnaît toujours à ce signe «de la tribulation, de la constance et de la vertu éprouvée», Oeuvre de l'amour de Dieu répandu dans le coeur des serviteurs et servantes bons et fidèles! Je vous remercie, Monseigneur, d'avoir choisi ce passage de saint Paul qui illustre fort bien et en peu de mots, de façon simple et éloquente, ce qu'a été toute la vie de Mère Paul-Marie, c'est-à-dire foi, espérance et amour.

Vous conviendrez, j'en suis sûr, que c'est là un signe tangible de l'Oeuvre merveilleuse et toujours agissante de l'unique et ineffable Esprit Saint Véritable qui nous fut donné en Celle «*qui fut un jour Marie*», en vue de la Rédemption, et qui veut maintenant, en Mère Paul-Marie, envoyer «à présent» son «*Esprit sur la terre*» afin de continuer et de parachever en cette heure de la Co-Rédemption l'Oeuvre d'Amour de Dieu en faisant «*habiter l'Esprit Saint dans le coeur de tous les peuples*», tel que nous le rappelle la Dame en sa prière confiée à Ida Peerdeman.

En cette heure de vérité où tant de faits révèlent des similitudes entre la situation présente que nous vivons et celle du Prétoire, où jadis Pilate – par peur de l'empereur et par souci de bien paraître aux yeux d'Hérode, des Juifs et des Romains de son temps – prononça la honteuse et injuste condamnation à mort de Jésus, il est important pour vous, Monseigneur, comme pour moi, Fils de Marie, d'avoir le courage, toutes proportions gardées, de dire si, oui ou non, nous croyons en la véricité de l'Oeuvre de l'Armée de Marie et plus spécialement en celle de sa Fondatrice. «Qu'est-ce que la Vérité?» au sujet de Mère Paul-Marie, voilà la question à laquelle il nous faut aujourd'hui, de part et d'autre, avoir l'honnêteté et le courage de répondre et de nous confronter, sans essayer de nous esquiver ni tenter de reporter, à la manière de Pilate, notre responsabilité personnelle sur Celle qui, depuis tant d'années, a été si injustement calomniée, bafouée et accusée, et qui, maintenant, siège au banc des condamnés d'avance.

Car, quand on est rendu au Prétoire, où seules les lois de la lâcheté, du mensonge, de la faute présumée prévalent, c'est bel et bien peine perdue pour celui ou celle qui est déjà faussement jugé(e) et condamné(e) de tenter de s'expliquer et de chercher sa propre défense. C'est plutôt à celui qui traduit en justice, tout comme à celui qui est le témoin reconnaissant, d'afficher ses vraies couleurs, sans avoir l'inconsciente prétention de Pilate, à savoir celle du pouvoir de sauver ou de perdre.

Sans vouloir vous prêter quelque mauvaise intention que ce soit, Monseigneur, je crois sincèrement que votre ultimatum du 17 juin 2005 donné à Mère Paul-Marie, afin qu'elle réponde officiellement à votre dernière missive avant votre prochain départ pour Rome, sonne un peu comme une étape obligée dans une procédure normale, en vue de l'étape finale d'une sentence défavorable depuis fort longtemps pré-déterminée... Je ne vois vraiment pas pourquoi il faille, à défaut de pouvoir se donner bonne conscience, chercher tant à sauvegarder l'image des apparences...

Le silence personnel de Mère Paul-Marie face à la précédente lettre que vous lui avez personnellement adressée est tout aussi facile à comprendre que la publication de cette dernière sur Internet: Mère Paul-Marie vous a plus d'une fois par le passé dit tout ce qu'il vous fallait entendre pour que vous puissiez comprendre la grandeur de l'Oeuvre de Dieu dont elle se retient «le zéro par lequel Marie passe». Devant votre insistance à engager sa personne afin qu'elle dissuade elle-même les Fils de Marie de leur attachement à l'Oeuvre de la Dame de Tous les Peuples, elle n'avait pas d'autre choix que celui de laisser chaque Fils de Marie libre de rester ou de partir, sans commentaire, sans rien cacher aux membres de l'Oeuvre et de la Communauté qui sont indirectement concernés et touchés par vos prises de position regrettables.

Plutôt que d'y voir un «j'accuse» fait à l'Église, peut-être auriez-vous pu et dû y voir un geste, outre de transparence, d'héroïque obéissance évangélique... De toute façon, rien ne sert de tenter de justifier en ce moment ces perles de charité dont toute la vie de la Fondatrice a été comblée au fil des années: ce serait les gaspiller que de les jeter à ceux qui, de toute façon, ne sauraient en faire bon usage...

Il est possible que cette attitude de Mère Paul-Marie contraste un peu et même beaucoup avec votre façon de voir et de faire les choses, compte tenu de certaines de vos récentes lettres et démarches qui ont circulé allégrement en milieux ecclésiastiques, plus spécialement parmi le clergé d'Alexandria-Cornwall, avant de nous être communiquées officiellement une semaine et même dix jours plus tard...

Soyez assuré toutefois, Monseigneur, que cette situation, aussi regrettable que moralement indéfendable qu'elle puisse être, et ce à quelque prix que ce soit, n'enlève en rien l'estime et le respect qui vous sont dus en tant que Commissaire pontifical.

Ceci dit, il serait peut-être bon de ne pas insister davantage sur les prérogatives de votre formation ignatienne que nous respectons tout comme vous, mais qui, à ce jour, n'ont servi qu'à compliquer davantage les choses dans l'exercice du mandat qui est le vôtre et qui nous concerne. Laissez tomber, je vous en prie, les présomptions d'«entaille à un principe ignatien»...

Sans vouloir rien enlever à votre fondateur, il me semble qu'il nous suffit ici de nous préoccuper des problèmes de l'Église née du côté transpercé du Christ. Essayons d'y retrouver, avec Lui, au pied de la Croix, Marie, Sa Mère et la nôtre: ce sera, sinon un bon point de départ, au moins un bon point d'arrivée...

Vous savez très bien que votre argumentation de principe de bonne volonté toujours présumée chez l'interlocuteur ne tient pas un seul instant dans votre lettre du 4 juin dernier. La preuve en est que vous attribuez vous-même un «j'accuse» non fondé à Mère Paul-Marie, à Mme Sylvie Payeur-Raynauld ainsi qu'aux Fils de Marie, sans vous rendre compte de la simple et nécessaire remise en question qui vous est faite, et ce selon votre propre exhortation.

De plus, votre mise en contraste personnelle de la situation actuelle de l'Oeuvre et de la Communauté avec celle des nombreuses déchirures faites «au nom de Dieu» dans l'histoire de l'Église, en comparant notre cas au schisme de l'Église orthodoxe, à celui de Mgr Lefebvre, au départ de Martin Luther ou encore à la rupture d'Angleterre, vous place désormais vous-même, plus que quiconque, dans l'obligation de faire un choix sans équivoque: qui sommes-nous pour vous? des catholiques? ou des hérétiques? Comparer notre réalité ecclésiale à l'une ou l'autre de celles précitées, c'est déjà émettre un fort doute quant à notre catholicité.

Au point où nous en sommes, Excellence, ne serait-il pas plus honnête pour tous de dire clairement et officiellement de quel côté penche votre perception des choses?

Si, à vos yeux de Commissaire pontifical, nous sommes toujours des catholiques, il faudrait cesser de nous traiter comme des schismatiques et faire en sorte qu'une juste et proportionnelle réparation soit faite dans les meilleurs délais de la part de toutes les autorités ecclésiastiques impliquées dans les manoeuvres et injustices perpétrées depuis tant d'années à l'égard de la Fondatrice de l'Oeuvre et de la Communauté.

(suite à la page 17)

(Lettre de Nicole Glover..., suite de la page 15)

soin d'hommes comme vous. Et donc je vous remercie pour la manière dont vous avez louangé notre grand Pape. De tous les discours d'hommage pour notre Pape que j'ai entendus de différents personnages à travers le monde, je crois que le vôtre était le plus mémorable. Je suis certaine que, de sa demeure du ciel, le Pape Jean-Paul II se penche sur chacun de vos gestes afin de vous guider à faire les bons choix pour l'avenir.

Après avoir lu, sur l'Internet, votre lettre du 4 avril 2005 concernant votre *Message pastoral* aux fidèles au sujet du danger de l'Armée de Marie, j'ai décidé de vous écrire pour vous exprimer ouvertement mes sentiments à propos de la Communauté de la Dame de Tous les Peuples.

Dans cette lettre du 4 avril, vous citez: «*Il est de mon devoir pastoral de dénoncer la doctrine de l'Armée de Marie et la façon dont cette organisation présente la piété mariale.*» Une autre citation mentionne: «*On blesse l'unité de l'Église en ouvrant une "maison de retraite" et en y tenant des célébrations eucharistiques.*» Je ne peux pas comprendre comment, en étant guidés spirituellement par de bons prêtres et aussi en ayant l'adoration perpétuelle 24 heures par jour, nous pouvons blesser l'Église. Dans votre lettre, il est aussi mentionné que «*les fidèles ont été induits en erreur*». Est-ce possible que les fidèles aient été induits en erreur en étant, chaque jour davantage, témoins de la vraie signification et de la beauté de l'Armée de Marie?

Au cours des derniers siècles, nous avons connu de nombreux saints qui ont subi les tourments de la persécution parallèlement à leurs communautés pour témoigner de l'amour de Dieu pour l'humanité. Sainte Jeanne d'Arc, saint Patrice, saint Padre Pio, saint Maximilien Kolbe et les enfants de Fatima, pour n'en nommer que quelques-uns, ont été torturés, humiliés, disgraciés, martyrisés et même accusés par des évêques et des prêtres. Je pense que notre fondatrice Mère Paul-Marie subit les mêmes luttes que sainte Jeanne d'Arc a endurées en étant rejetée par la hiérarchie de l'Église. Mgr Cauchon a dénoncé sainte Jeanne d'Arc, mais, dans le cas de notre fondatrice, le rejet par la hiérarchie monte jusqu'au rang de Cardinal.

Dans votre lettre, vous soulignez également: «*Je m'adresse aussi aux personnes qui, de bonne foi, sont des sympathisants ou des adhérents de l'Armée de Marie, pour réitérer la mise en garde face aux risques encourus.*» Je suis moi-même l'une de ces sympathisantes dont vous parlez dans votre lettre. J'ai 16 ans et je suis dans l'Armée de Marie depuis l'âge de 7 ans. Durant ce temps, j'ai été vraiment privilégiée d'avoir accompagné mes parents dans des pèlerinages marials, d'avoir participé à des processions et à des retraites de jeunes, d'avoir visité de nombreuses personnes et lieux et, par-dessus tout, d'avoir eu le privilège de rencontrer personnellement Mère Paul-Marie en différentes occasions. Il est difficile, par des mots, d'exprimer la joie de la connaître ainsi que son bel entourage de prêtres, frères et religieuses qui l'aiment profondément.

Au cours des trois dernières années, j'ai eu la chance de participer aux camps d'été de l'Armée de Marie pour les jeunes filles. Nous avons été vraiment bénies d'avoir des prêtres qui célébraient la messe quotidienne à 7 h, le matin, qui entendaient nos confessions, nous donnaient une direction dans notre vie spirituelle et morale avec une insistance sur la modestie dans nos vêtements et en nous montrant qu'en aimant et en vivant dans la charité nous honorons vraiment Dieu. À mon avis, l'Armée de Marie dépasse largement tous les autres camps d'été catholiques pour jeunes, à travers l'Ontario et le Québec, dans la promotion d'une catholicité authentique pour les jeunes adolescents. Par exemple, combien de ces camps sont dirigés par des prêtres et des religieuses dévoués? Notre semaine de camp ne consiste pas entièrement à prier, mais implique les jeunes à exploiter leurs talents dans le sport, la musique, le théâtre, la créativité, etc. Pour ma part, je crois que l'Armée de Marie est une occasion pour les adolescents, à travers le Canada, de se rassembler comme une famille et de partager cette variété de talents en grandissant ensemble dans l'amour de Dieu.

Parfois, je me demande si je serais la même personne que je suis aujourd'hui si je n'avais pas été engagée dans cette remarquable Communauté. La réponse est non puisque ce n'est pas difficile pour des adolescents de mon âge de se laisser séduire par les attraits de la société d'aujourd'hui. L'Armée

de Marie m'a enseigné à être forte dans mes convictions morales et spirituelles pour combattre tous les problèmes qui surviennent sur ma route. Réciter mon chapelet quotidien avec ma famille a vraiment enrichi ma vie spirituelle. Avec l'aide de Jésus et de la Sainte Vierge, comment ne pouvons-nous pas gagner?

Depuis que je lis *Vie d'Amour*, j'ai grandi spirituellement en apprenant qu'il est important non pas d'acquiescer tant de biens matériels dans la vie, mais de savoir donner en retour quelque chose à Dieu dans nos petits sacrifices. Ma lecture m'a aussi aidée à mieux comprendre la mission de Mère Paul-Marie. Je crois fermement que la mission sur terre de cette femme est de changer les choses pour le meilleur, même si cela signifie qu'elle doit servir comme âme victime afin que les âmes entrent au ciel. Elle est définitivement l'instrument de Dieu pour le temps présent, sachant parfaitement qu'à la fin elle sera accusée publiquement par les prêtres et les évêques. Tout ce qu'elle a annoncé s'est réalisé dans la vérité. Ce qu'il nous reste, c'est un simple choix: l'accepter ou la rejeter.

En conclusion, je vous demande, cher Cardinal Ouellet, de reconsidérer vos déclarations au sujet de Mère Paul-Marie en voyant en elle la vérité qu'elle représente. Laissez-moi vous assurer que la fondatrice et les Fils et Filles de l'Armée de Marie n'entre-tiennent aucune rancœur contre vous, car ils sont toujours encouragés à parler avec charité de leur prochain. Quelle que soit la conclusion qui adviendra de la situation actuelle, souvenez-vous toujours que les membres de l'Armée de Marie vous gardent dans leur prière dans l'espoir que vous serez réceptif à l'appel de Dieu dans vos convictions religieuses.

Sincèrement,

Nicole Glover
Sturgeon Falls ON

Copie à qui de droit
(Traduction de l'anglais)

«Quelle joie de retrouver mon Dieu! Oui, quelle grâce!»

Vie d'Amour connaît et dénonce les misères humaines avec une pénétrante et parfois déchirante sincérité, compatit à la faiblesse et la guérit.

Vie d'Amour est lumière, nouveauté, énergie, régénération, salut. C'est pourquoi elle donne naissance à une forme spécifique de vie nouvelle. «*Ne vous modeler pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait*», nous dit saint Paul (Rm 12, 2).

Dans *Vie d'Amour*, nous voyons une âme (Marie-Paule) qui est vraiment soumise à la volonté de Dieu, tout ce qu'elle pense, désire et aime. Elle est toujours prête à changer sa manière d'agir sur la moindre indication de la volonté divine. Nous apprenons aussi que la volonté de Dieu se manifeste par les événements, c'est-à-dire dans les joies, les épreuves de toutes sortes, les maladies, les afflictions, les consolations, les naissances et les deuils. Nous saisissons aussi qu'il lui a fallu tout au long de sa vie et encore aujourd'hui marcher dans la foi pure.

Nous y découvrons que Marie-Paule voit en toutes choses uniquement Dieu. Que la maladie survienne, la sécheresse spirituelle, les contrariétés de la vie, etc., elle ne se trouble ni ne critique parce qu'elle s'élève au-dessus de ces événements pour voir Dieu qui conduit tout, pour sa plus grande gloire et le bien des âmes.

Pour en arriver là, il a fallu à Marie-Paule deux vertus principales: l'humilité et l'obéissance, absolument nécessaires pour faire en tout la volonté de Dieu en faisant taire sa nature, les contrariétés, les humiliations, les épreuves de l'âme et du corps.

Saint Bernard disait: «*Le commençant, mû par la foi et la crainte, endure la croix du Christ patiemment; le progressant, mû par l'expérience, la porte volontiers; celui qui est consommé en charité ou le*

(suite à la page 18)



Germain Simoneau

(Réponse du Père Pierre Mastropietro..., suite de la page 16)

Si, par contre, Monseigneur, vous retenez que, en conscience ou par convenance, nous ne sommes pas en pleine communion avec l'unique Église du Christ, nous vous serions gré de nous le dire aussi franchement et simplement que possible, et, dès lors, de nous respecter au moins comme on le ferait avec des frères séparés en reconnaissant par le fait même votre impossibilité morale d'exercer votre rôle de Commissaire pontifical sur une réalité dont vous ne sauriez, de toute façon, avoir une quelconque juridiction.

En terminant, tout en vous remerciant pour votre volonté d'aider les Fils de Marie ainsi que les membres laïcs de l'Oeuvre à se purifier de «certaines de leurs scories» et ce, en dépit de notre pauvre «compréhension de l'Église et de son mystère» – pour ne reprendre ici que quelques-unes de vos propres expressions –, je veux vous assurer que ma Fondatrice, mes confrères et moi avons toujours cru au don des charismes, petits ou grands, en reconnaissant aussi et surtout celui qui revient de fait à l'Autorité; c'est probablement pourquoi, à ce jour, nous sommes toujours demeurés vigilants à ne pas confondre la grâce du Créateur avec la nature de la créature, si grande, si intelligente et si douée soit cette dernière, afin de ne pas contribuer par notre faute à répéter certaines erreurs du passé.

Soyez assuré, Monseigneur, que ce mot, dont j'assume personnellement et exclusivement toute la responsabilité, ne se veut aucunement une réponse faite au nom de Mère Paul-Marie, de mes confrères Fils de Marie ou de qui que ce soit d'autre que le soussigné.

Je suis confiant que, dans l'éventualité que le silence de ma Fondatrice à votre endroit se prolonge au-delà de la date butoir du 17 juin prochain, vous saurez, au moins pour cette seule fois, ne pas y déduire quelque entaille à l'un ou l'autre de vos louables principes ignatien, ni y voir quelque refus de sa part de votre main tendue, mais plutôt l'unique souci de Mère Paul-Marie de rendre compte, jusqu'au bout, de l'espérance qui est en elle, même si ce doit être au prix du don, jusqu'à son dernier souffle, de sa Vie d'Amour...

En cette heure de Vérité et aussi des choix, je demande pour tous mes confrères et pour moi la grâce de la fidélité au charisme de l'Oeuvre et de la Communauté auxquelles nous appartenons et dont nous sommes, depuis tant d'années, jour après jour, les témoins et les bénéficiaires indignes mais combien reconnaissants et émerveillés. Puissent les Fils de Marie vivre chaque jour davantage en conformité avec l'esprit et l'idéal de cette grâce inestimable de fondation, grâce toujours vivante et agissante qui, de par la Volonté de Dieu et de l'Immaculée, passe encore et toujours par la Voix privilégiée de l'Instrument choisi qu'est Leur Servante, Mère Paul-Marie.

Merci, Monseigneur, de comprendre et de respecter ce choix auquel les confrères et moi, avec la grâce de Dieu et le secours de la Vierge Immaculée, espérons humblement et par amour demeurer fidèles maintenant et pour toujours.

Avec l'assurance de mes sentiments les meilleurs,

P. Pierre Mastropietro

c.c. à qui de droit

Sylvie P.-Raynauld à S. Exc. Mgr Prendergast

Le ton du Commissaire pontifical dans les lettres qu'il adresse à Mère Paul-Marie nous laisse très mal à l'aise: «Fille bien-aimée dans le Christ», etc.; aux fleurs se mêlent des exigences équivalant à la mise à mort de la Communauté...

Ainsi, Mgr Prendergast écrit à notre Fondatrice: «Je vous tiens en haute estime» et «Ma joie sera un jour de voir l'Église de Jésus-Christ reconnaître le charisme qui a été transmis aux Fils de Marie par vous qui avez été un instrument de Dieu».

Que penser par contre du fait que, peu après sa première visite à Mère Paul-Marie à Lac-Etchemin, en 2003, il déclarait à une de ses diocésaines qui venait de lui dire avoir vécu des moments de Ciel lors d'une retraite à Spiri-Maria: «Surtout, ne retournez pas là-bas!» Même en sachant cela, Mère Paul-Marie a demandé à Soeur Chantal, qui faisait pour notre journal un reportage sur la visite du Commissaire pontifical à Spiri-Maria: «Sois bienveillante pour le Commissaire.»

Et, lors des visites subséquentes, il a continué à être bien accueilli malgré la mission dont il était chargé et dont le but n'échappait pas aux Dirigeants et aux Supérieurs de la Communauté des Fils de Marie.

La spiritualité ignatienne

Mgr Prendergast cite un principe ignatien qui lui tient à coeur: présumer «que la bonne volonté est toujours présente chez l'interlocuteur», principe qui selon lui aurait été lésé par mes commentaires de la lettre qu'il adressait à Mère Paul-Marie le 25 avril 2005.

Nous doutons non pas de la bonne volonté des Autorités religieuses qui se liguient en ce moment contre l'Oeuvre mariale, mais de leur compréhension de cette Oeuvre que Dieu dirige constamment en donnant à notre Fondatrice des ordres qui ne sauraient être discutés.

Notre-Seigneur avait prévenu Ses apôtres que ceux qui les persécuteraient croiraient rendre un culte à Dieu (cf. Jn 16, 2). C'est bien le motif qui a poussé Saul à persécuter les premiers chrétiens jusqu'à ce qu'il soit interpellé par le Christ sur le chemin de Damas. – «Quand une Oeuvre est authentique, disait saint Maximilien Kolbe, il faut qu'elle soit persécutée, même par les bons.»

Pour le moment, notre ligne de conduite devrait être celle de la charité qui s'efforce de pardonner, comme nous y exhortait notre Fondatrice lors du triduum des 27-29 mai 2005 à Spiri-Maria:

«Un excellent moyen, très puissant pour traverser cette période de lourdes perturbations (...), c'est, entre Dieu et chacun, la promesse de tout offrir pour le Pape, les cardinaux, les évêques et les prêtres en devenant des «anges du sacerdoce». Qu'en pensez-vous? Vous êtes libres! N'est-ce pas sublime de nous offrir en victimes pour ceux qui nous frappent? C'est le sublime pardon qui nous imprègne des rayons les plus purs de l'Amour.»

Pour en revenir à saint Ignace – qui, dans les premières années de son apostolat, a été suspecté d'hérésie et arrêté par l'Inquisition –, ce que je retiens surtout de lui, c'est le cheminement qui l'a conduit au «dis-

cernement des esprits»: homme de guerre, il a été blessé au combat et, pendant sa convalescence, comme on ne pouvait lui apporter les romans de chevalerie dont il était friand, il a lu deux livres sur la vie de Jésus et des saints. Puis, s'étudiant, il a réalisé combien il se sentait heureux et avait le désir d'être vertueux à la suite de cette lecture, alors qu'après avoir lu ses romans de chevalerie il se sentait plutôt mécontent. Il décide de choisir désormais les pensées qui lui donnent la joie, signe qu'elles sont animées par l'Esprit de Dieu.

Tout comme saint Ignace, nous pouvons recourir à ce discernement pour tenter de découvrir la volonté de Dieu sur nous et ensuite suivre notre conscience. Nous devons obéir à l'Autorité, certes, mais lorsque l'Autorité exige de nous des choses contraires à ce que Dieu nous demande dans le contexte actuel, il nous faut «obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes» (Ac 4, 19), comme l'a dit saint Pierre.

Au service de la vérité

Mgr Prendergast écrit à Mère Paul-Marie: «On retrouve chez [Mme Payeur-Raynauld] une volonté de défendre "à tout prix" l'oeuvre que vous avez fondée contre qui que ce soit qui oserait remettre quoi que ce soit en question. Cela au point même de sacrifier la vérité.»

Une juste cause a le droit d'avoir ses défenseurs. Cela est donc vrai pour l'Armée de Marie où, par le passé et dans la tourmente actuelle, de nombreux défenseurs se sont levés pour témoigner en faveur de cette Oeuvre malmenée sur tant de fronts.

Si «remettre en question», comme l'écrit Mgr Prendergast, signifie accuser l'Oeuvre injustement – comme l'ont fait tant de personnes –, alors il est de notre devoir de rétablir les faits le plus charitablement possible, cela afin de faire triompher la vérité, non de la sacrifier.

Je m'étonne que Mgr Prendergast voie dans mes écrits des entorses à la vérité, alors qu'au contraire je m'efforce d'être très fidèle à l'histoire complexe de l'Armée de Marie.

Notre compréhension de l'Église

Le Commissaire pontifical écrit: «Il faut purifier les Fils de Marie ainsi que les membres laïcs de certaines scories pour les emmener ensemble à une plus grande compréhension de l'Église et de son mystère. En ce moment cette compréhension de l'Église et de son mystère est bien pauvre.»

La *Nouvelle encyclopédie catholique* Théo cite cette histoire pour expliquer les différences d'interprétation:

«NUL HOMME NE PEUT TOUT SAVOIR

«Vous n'aurez jamais deux interprétations similaires des commandements. On raconte – dans certains milieux juifs – que Moïse, assistant au paradis à un cours sur la Loi donné par le rabbi Quiha, découvrit des choses toutes nouvelles pour lui...

«Se tournant vers Dieu, il lui dit: "Seigneur, comment cette chose est-elle possible? Je ne reconnais pas la Loi que tu m'as donnée, est-ce une Loi nouvelle?"

«"Il y a cinquante portes de la connaissance, je t'en ai ouvert 49 mais la dernière t'est fermée car nul homme, fut-il Moïse, mon fils, ne peut tout savoir. La Loi que tu connais a 1000 sens que tu ne connais pas et que d'autres au cours des siècles connaîtront."» (P. 599)

Après la Pentecôte, l'Esprit de Dieu a continué à souffler sur l'Église et à instruire des âmes choisies en leur donnant de nouvelles connaissances. Ces connaissances pouvaient certainement paraître des «scories» à bon nombre de croyants, alors qu'elles faisaient partie de l'héritage que Dieu voulait transmettre à Son peuple et qui étaient essentielles à son cheminement.

«Le don des charismes dans son exercice, écrit Mgr Prendergast, est toujours soumis au charisme de l'Autorité.» De tout temps, les prophètes, à l'instar de notre Fondatrice, étaient soumis aux exigences du Ciel dont ils suivaient les directives qui contrecarraient souvent les plans des Autorités de la terre, même religieuses.

Le devoir d'informer

Mgr Prendergast prend ombrage du fait que nous rendons publics les documents et agissements de l'Autorité à l'endroit de l'Armée de Marie. Personne n'a le droit de museler une Oeuvre qui, dans la charité et la vérité, veut faire la lumière et rétablir les faits lorsqu'ils ont été faussés. C'est le devoir des médias d'information – dont font partie notre journal *Le Royaume* et le site Web de la Communauté de la Dame – de renseigner le public en présentant la vérité.

«Une Oeuvre divine aux mystiques secrets»

Le 4 août 2003, à la suite de la première visite de Mgr Prendergast à Lac-Échemin, Mère Paul-Marie écrivait ceci qui était publié dans *Le Royaume*, n° 162, juillet-août 2003, p. 12:

«Avec le recul du temps, quand les passions seront tombées, l'Église pourra se prononcer. Nous sommes déjà jugés par l'esprit de ce monde qui, ayant pénétré jusqu'en de hauts paliers religieux, s'est empressé de vouloir supprimer et inhumer une Oeuvre divine aux mystiques secrets. L'Oeuvre eschatologique annoncée par saint Jean, guidée par Marie, selon la Sagesse du Père, n'a rien de commun avec la sagesse d'ici-bas.»

Mère Paul-Marie connaissait déjà l'issue du mandat du Commissaire pontifical auprès des Fils de Marie. Il n'est pas donné à tous de saisir les «mystiques secrets» que renferme une Oeuvre voulue par Dieu.

Le 12 juin 2005

Sylvie Payeur-Raynauld



Lettre de Soeur Louise Hélie à Marie-Paule

Lac-Échemin, le 11 juin 2005

Bonjour, chère Marie-Paule,

J'ai eu l'occasion de lire hier soir la dernière lettre de Mgr Prendergast ainsi que les réponses des Pères Éric Roy et Pierre Mastropietro. Quelles belles réponses! Très perspicaces, charitables et «transparentes»!

J'ai remarqué depuis les récents événements et aussi les dernières lettres que tu es demeurée silencieuse face à tout cela. La dernière lettre de Mgr Prendergast te demande instamment une réponse et, à moins que je ne m'abuse, je ne crois pas que tu y donneras suite. Ce silence te sera sûrement reproché par les autorités et peut-être aussi par les gens lorsque tout éclatera au grand jour. Mais laisse-moi te dire que je trouve ton silence tout à fait «évangélique».

Qu'a fait Jésus tout au long de sa Passion? Il a gardé un silence volontaire. Ce n'était ni par lâcheté, ni par peur, ni par manque de justification. Ce n'était pas non plus par faiblesse. Combien de fois n'avait-il pas répondu aux scribes et aux Pharisiens! C'était un silence rempli de respect – respect pour l'autorité qu'il aurait pu démasquer, mais aussi respect pour sa mission –, de prière, d'abandon, de miséricorde et surtout de PARDON! C'est aussi le sens que je donne à ton silence actuel... un silence rempli d'Amour!

(suite à la page 19)

(«Quelle joie de retrouver mon Dieu!...», suite de la page 17)

parfait l'embrasse désormais avec ardeur.» Consoignée en charité, Marie-Paule a embrassé et embrasse encore la croix tous les jours de sa vie. Non seulement elle l'embrasse, mais elle se laisse crucifier dessus.

Marie-Paule n'a-t-elle pas fait sienne la prière de saint François de Sales: «Mon Dieu, je ne veux au monde que vous et votre sainte volonté. J'ai le plus grand désir de croître dans votre amour et dans toutes les vertus; et, pour cela, je veux accomplir fidèlement votre volonté signifiée. Mais, pour toutes les choses qui dépendent de vous et non de moi, je me remets avec confiance entre vos mains et je me tiendrai prêt à tout ce que vous voudrez, dans une simple et filiale attente. Je ne désire rien, je ne demande rien, je ne refuse rien. J'accepte tout. La seule chose que je veux, c'est vous laisser me conduire à votre gré et d'acquiescer avec amour à votre bon plaisir. Ainsi soit-il.»

Ce que nous remarquons chez Marie-Paule, c'est sa simplicité, sa joie et sa paix. Le Père Saint-Jure explique bien cet état d'âme soumise au bon vouloir divin: «Les âmes qui suivent cette voie jouissent d'un calme inaltérable et passent leur vie dans une paix qu'elles seules peuvent comprendre, et qu'on ne saurait trouver ailleurs sur terre... En effet, peut-on se figurer un état plus heureux que celui où l'âme est portée, se repose et s'endort comme un enfant dans les bras amoureux et tout-puissants de la Providence divine?» (P. Richer-M., o.f.m., *Toute la messe vécue*, p. 509)

Nous n'avons pas fini de découvrir et de comprendre tous les trésors renfermés dans les volumes de *Vie d'Amour*. Un gros merci à Marc Bosquart d'en avoir soulevé une partie du voile.

Je suis un de ceux qui doivent leur retour à la pratique religieuse à la lecture de *Vie d'Amour*, retour après un éloignement de près de quinze ans. Quelle fut ma joie de retrouver mon Dieu!... Oui, quelle grâce!

Merci, Mère Paul-Marie, d'avoir accepté de vivre cette *Vie d'Amour* et de l'écrire pour le plus grand bien des âmes. Par tes écrits, ton exemple, tu nous as appris à aimer Dieu, l'Église, les sacrements, surtout la confession et l'Eucharistie.

Lac-Échemin, 26 juin 2005 Germain Simoneau

Lettre de Soeur Senka Kasumovic

Chère Marie-Paule,

Je viens de lire la lettre de Soeur Louise Hélie qui m'a profondément touchée. Que dire? Je ne sais bien m'exprimer, mais je vais dire ma pensée qui vient du cœur.

Pendant la guerre en ex-Yougoslavie (entre 1990 et 1995), je me suis souvent posé la question: «Pourquoi l'homme est-il si méchant? Pourquoi les gens de la Croatie ou de la Serbie se jugent-ils si mal aujourd'hui, alors qu'hier ils étaient amis?» Et je ne trouvais pas la réponse.

À cause de cette guerre meurtrière, ma famille a quitté la Bosnie et je suis arrivée en Italie où j'ai connu les Fils de Marie peu avant leur retour au Canada. Ils ont laissé derrière eux l'amour de Jésus et de Marie et la charité envers le prochain. Mais que s'est-il passé? Après un certain temps, les gens ont commencé à parler en mal de l'Armée de Marie et de Marie-Paule... Je pense que si je n'avais pas connu les Fils de Marie et tout l'amour évangélique qu'ils ont transmis et si je n'avais pas lu les sept premiers volumes de *Vie d'Amour* en italien, j'aurais sûrement pensé que ces personnes avaient raison. Je ne pouvais donc pas croire les critiques qui circulaient et qui me faisaient perdre patience. Je savais que je n'aurais pas la vérité ici et là, mais que je l'aurais plutôt sur les lieux, au Canada, au Centre de l'Oeuvre. Je me disais: «Durant la guerre, j'ai vu différentes religions en lutte l'une contre l'autre. Mais ici, il s'agit de l'Église catholique et, si ce n'est pas la guerre, qu'est-ce que c'est?»

Le Seigneur préparait les voies pour moi, c'est-à-dire qu'Il me préparait pour la consécration de ma vie à Lui et à Marie dans la Communauté des Fils et Filles de Marie.

Cinq mois après mon arrivée au Canada, il y eut



Sr Senka
Kasumovic

la Note doctrinale, mais je demeurerai dans la paix, car j'ai vu et connu la vérité. Et, à cette question que je me posais pendant la guerre: «Pourquoi l'homme est-il si méchant?», de même que celle que je me posais en Italie: «Ici, il s'agit de l'Église catholique et, si ce n'est pas la guerre, qu'est-ce que c'est?», voilà que j'ai trouvé la réponse et je laisse Jésus répondre à ma place: «Donner sa vie pour ceux qu'on aime.»

Pour ma part, quelle grâce et quelle bénédiction de Jésus et de Marie de pouvoir faire la traduction de *Vie d'Amour* dans ma langue maternelle: le bosniaque!... Ceci m'aide à mieux connaître l'Oeuvre du Seigneur et l'amour de notre Fondatrice qui a toujours pardonné à travers toutes les souffrances qu'elle a vécues et qu'elle vit encore aujourd'hui. Et je ne puis m'empêcher de dire: «*Vie d'Amour*, c'est l'Évangile de Marie.»

Dans sa lettre, Soeur Louise Hélie a tout dit, je n'ai rien à ajouter, sauf ma reconnaissance au Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour moi, pour tous les Fils et Filles de Marie, pour tous les Chevaliers de l'Armée de Marie. Nous sommes tous appelés à témoigner dans notre cœur et à exprimer notre reconnaissance en marchant sur la voie de l'amour-don, l'amour-pardon et l'amour-abandon. C'est ce que tu nous laisses, chère Maman, par ton «Magnificat» de tous les jours.

Ta fille te dit sa reconnaissance tout particulièrement pour ton amour, ton abandon et ton pardon.

Volim te [Je t'aime],

Le 19 juin 2005

Soeur Senka-Maria Kasumovic, o.f.f.m.

La pensée de nos lecteurs

– Au début d'avril, je voulais vivre à Spiri-Maria la fête de la Miséricorde de Dieu pour partager mes émotions sur le décès de «Pierre». Avais-je de la peine? Oui, un peu, mais davantage de paix et de sérénité. N'avons-nous pas un athlète médaillé olympique de plus au ciel? Ce Pape a été un apôtre exceptionnel et je l'aime (...). **André Michaud**

– Merci beaucoup pour ce beau journal qui nous éclaire et nous tient dans le bon chemin. Nous nous sentons «choyés» d'avoir été choisis pour appartenir à ce merveilleux mouvement. **Blanche Pierret**

– Merci de nous avoir décrit DIEU comme «LA LUMIÈRE VIVANTE de forme humaine... imposante et à la fois accueillante» (9 juin 1991). **Gaby Braquet**

– Merci pour toutes ces richesses spirituelles. Oui, il n'y a pas d'autres mots: c'est une nourriture pour l'âme! Que de beaux écrits, que de touchants témoignages qui font réaliser que nous devons puiser la force en Dieu! Et surtout en ces temps difficiles...
Merci de collaborer à ce grand retour vers Dieu!

Myriam Délisle

– Notre Fondatrice est sur la Croix. Et c'est par obéissance centrée non pas sur la peur, mais sur l'amour. Sa croix est faite de toutes celles que nous avons refusées. Chaque fois que nous avons dit non, c'est une violence qui s'ajoutait et qui provoquait ces calamités sur la terre de violence où nous sommes. Nos ténèbres sont lourdes, la compréhension est difficile, l'espace semble se rétrécir. Mais, sachons-le: il y a Jean au pied de la Croix. Suivons-le en contemplant les souffrances de Marie, sa Mère.

Il nous redonne ce qu'Elle lui inspire, nous expliquant de sa plume lumineuse le «passage» de la Croix douloureuse à la Croix lumineuse construite sur le pardon qui tissera notre héritage.

Daniel Bouchard

– Les membres viennent de terminer la lecture des deux premières brochures du Père Denis Thivierge. Ces brochures nous ont fait tellement de bien, car ça nous permet d'être au courant des événements et il faut garder nos lampes allumées.

Guylaine Lacroix-Boisvert

– Quelle école de sainteté l'Armée de Marie! Le sens de la souffrance et l'amour de la Croix que cette école nous enseigne nous transforment. Oui, il n'y a que ce chemin pour nous obtenir tant de grâces et nous faire aimer Jésus-Hostie toujours davantage. Adorons et remercions.

Ghislaine Légaré

(Lettre de Soeur Louise Hélie..., suite de la page 18)

Les derniers événements ont fait promener ta cause de Mgr Ouellet à Mgr Prendergast, de Mgr Prendergast à Mgr Durocher, de Mgr Durocher à Mgr Prendergast... Cela ressemble étrangement à un procès qui eut lieu il y a deux mille ans: du Grand Prêtre à Pilate, de Pilate à Hérode, d'Hérode à Pilate... Pour bien des autorités, il semble que l'Armée de Marie soit un problème épineux qu'on préférerait passer à d'autres..., mais, en bout de ligne, il retourne inévitablement dans les mains de la plus haute autorité..., tout comme à Pilate qui était au-dessus d'Hérode et du Grand Prêtre puisqu'il était le représentant de Rome. Mgr Prendergast, par sa nomination comme Commissaire, est placé bien au-dessus des autres évêques du Canada et c'est à lui que reviendra le mot final.

Dans sa dernière lettre, il te supplie de ne pas repousser sa main qui vient à ta rencontre... Il te tend la main, vas-tu refuser l'aide de quelqu'un d'aussi haut placé? Après tout, c'est sur ses dires que se fieront les autorités de Rome!... Cela, encore une fois, ressemble à l'interrogatoire qu'a subi Jésus il y a deux mille ans: «*Tu ne me réponds pas? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher ou de te crucifier?*» (Jn 19, 10) Et la réponse de Jésus serait tout aussi appropriée si elle sortait de tes lèvres aujourd'hui: «*Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, si cela ne t'avait été donné d'En-Haut; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a un plus grand péché.*» (Jn 19, 11) Ceux qui ont ici un plus grand péché, ce sont ceux qui ont émis un «mandat» avec une fin déjà bien déterminée!

Monseigneur dit dans sa lettre qu'il désire plus que tout voir l'unité de l'Église et qu'il n'a jamais eu de mauvaises intentions, qu'il veut notre bien. Pilate aussi voulait sauver Jésus, il a cherché toutes les manières possibles de le sauver – même celle peu reluisante de le faire flageller!!! –, mais, à la fin, devant une pression plus forte, il a cédé. Mgr Prendergast n'est pas sans avoir constaté «*voire gentillesse*», «*voire gracieuse attitude*», «*voire vertu*» sur laquelle il s'appuie. Lors de ses visites, il a pu constater l'esprit de prière des Fils de Marie, leur belle liturgie, leur ferveur, leur amour de la Vierge..., pour ne citer que ces quelques points. Ce sont des points forts qui l'ont sûrement fait réfléchir et peut-être même incité à chercher des «alternatives» pour nous aider... Mais...

À nouveau, je me permets de citer un extrait de la Passion du Christ:

«*Pilate lui dit: "Donc tu es Roi?" – "Tu le dis, je suis roi, et je suis né, je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix."*

«*Et Pilate lui dit: "Qu'est-ce que la vérité?" Sur ce mot, il sortit de nouveau et alla vers les Juifs.*» (Jn 18, 37-38)

Le parallèle se revit, chère Marie-Paule, dans ta propre vie.

Donc tu es la Co-Rédemptrice?

Oui, tu l'es. Tu es née, tu es venue dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité: toute la vérité du message qui t'a été donné, toute la vérité sur la mission qui t'a été confiée, toute la vérité sur les réalités d'En-Haut que le Seigneur t'a donné d'expérimenter à travers ta propre vie, ta propre ascension dans les différents Mondes... Et tu en avais été avertie il y a bien longtemps: «*On pourra penser que tu manques à la charité, mais tu ne feras que trancher le mal du bien.*» Et ce mal, tu le tranches en disant la vérité. Cette vérité que tu possèdes, tu l'as offerte à l'Église bien des fois..., mais elle n'en a pas voulu.

Mgr Prendergast peut bien se demander: «*Qu'est-ce que la vérité?*», mais il ne s'est malheureusement pas arrêté pour la scruter lors de son séjour à Lac-Etchemin; il n'a pas attendu, ni entendu la réponse. En apparence, il a pris le temps de rencontrer, d'ouvrir la porte, de chercher des solutions, d'écrire de belles lettres..., il pourra ensuite dire qu'il a fait tout son possible pour nous aider, mais, puisque nous ne l'avons pas écouté, il ne lui reste malheureusement qu'à s'en «laver les mains».

Nous connaissons la suite de l'histoire de Jésus, nous devinons que celle-ci sera la suite de ton histoire..., mais le plus merveilleux, c'est que nous en connaissons aussi le dénouement, puisque Marie nous l'a annoncé:

«*À la fin, Mon Coeur Immaculé triomphera!*»

À travers toute cette Passion qu'il te faut vivre, je prie pour que tu trouves sur ton chemin quelques «Cyrénéens», quelques «Véronique», quelques «Jean» qui sauront te soutenir et rester debout près de toi.

Avec tout mon amour!

Soeur Louise Hélie

– Je voudrais savoir si, en France, il existe des associations en rapport avec Notre-Dame de Tous les Peuples? J'ai visité votre site et j'y ai puisé beaucoup d'eau vive, particulièrement le chapelet.

Bernard Arnaud

– Merci pour le merveilleux livret des *Anges du sacerdoce*. Que de saints prêtres leur doivent en grande partie ce qu'ils sont et ce qu'ils ont fait de bien grâce à leur bienveillante assistance.

Cordial merci aussi pour les lumineuses conférences du Père Denis Thivierge. Que de sages conseils pour la *préparation au «combat ultime»* et la formation d'une élite pour proclamer et défendre la vérité!

Le combat engagé est un cri de ralliement: Tous responsables... s'unir... rester fidèles, suivre l'exemple de saint Paul qui pouvait dire: «*J'ai combattu le bon combat, j'ai gardé la foi...*» (2 Tm 4, 7)

Le numéro 171 du *Royaume* nous invite à lire et à relire *Vie d'Amour* pour comprendre l'Armée de Marie, la nécessité de l'unité des chrétiens et le rassemblement des brebis en un troupeau unique..., le besoin de conversion intérieure pour tous.

Vie d'Amour nous fait connaître le plan divin. C'est «l'Oeuvre de la Dame de Tous les Peuples». Vient ensuite l'Immaculée Conception: le phare lumineux pour l'humanité sous un seul Pasteur: le Christ...

Deux missionnaires

– Tout ce que nous trouvons dans *Le Royaume* est source de lumières et tout nous aide à poursuivre notre route dans ce monde bouleversé et bouleversant! Comme il est beau de voir tous ces gens inspirés qui écrivent dans le journal! **Véronique Girard**

– Le journal *Le Royaume* est arrivé aujourd'hui comme une bouffée d'air pur. Tous ces écrits sont la clé qui ouvre des trésors d'amour, de vérité, de paix et de joie profonde.

Je suis en train de lire «*Le dernier coup...*» et *l'héroïque pardon*. Dans tous ces écrits, c'est l'amour et toujours l'amour qui nous soulève pour nous conduire à notre petite mesure à l'Amour qui est don, pardon et abandon.

Suzanne Bélanger

– Âgée de 83 ans, je suis très heureuse de lire votre journal. Lorsque je le reçois, je le lis immédiatement. Je prends l'après-midi et je crois profondément que cette lecture spirituelle vient du grand Maître avec l'aide de l'Esprit Saint. Comme toujours, c'est la vérité, l'amour et la bonté, sans oublier toutes les belles représentations et les belles fêtes. C'est un soutien de conversion pour ceux qui ont la chance de voir toutes ces belles cérémonies.

Cécile C.-Geoffrion

– Lors d'une homélie à Montréal, le prêtre nous a dit que les gestes d'amour et de charité que nous posons dans le monde servent à étendre le Royaume de Dieu. Notre formation reçue dans l'Oeuvre nous amène à nous dépasser toujours plus pour que Son Règne vienne sur la terre comme au ciel. Comme il est beau d'avoir été appelés à faire partie de cette oeuvre pour notre temps! Ce temps où les trois mondes se révèlent aux petits que nous sommes.

Yves et Nicole LeCorre

– Dieu continue d'intervenir dans les temps de l'histoire. Il faut savoir discerner les signes des temps, discerner le temps de Dieu.

Marc Élie